

A PROPOS DE LA TRADUCTION MONGOLE PRÉCLASSIQUE DU *HIAO-KING*

PAR

LOUIS LIGETI

[Igor de Rachewiltz, *The Preclassical Mongolian Version of the Hsiao-Ching*. *Zentralasiatische Studien* XVI (1982), 7—109.]

La xylographie sino-mongole du *Hiao-king* datant de l'époque des Yuan a été publiée pour la première fois par C. Luvsanbaldan, augmentée de notes très utiles ; son travail se termine par un *index verborum* succinct et par les fac-similés de la xylographie complète.¹ Moi-même j'ai réédité, parmi les monuments du mongol préclassique, son texte mongol en transcription, précédé d'une introduction comprenant les renseignements les plus importants sur l'ouvrage et terminé par une courte bibliographie.²

Le texte mongol vient d'être réédité par I. de Rachewiltz dans le travail sus-mentionné avec une traduction commentée et avec les fac-similés de 13 pages. Avant d'entamer la discussion de certaines questions soulevées par le travail de M. de Rachewiltz, il paraît utile de reprendre, une fois de plus, le problème de la transcription des textes mongols préclassiques.

Il est notoire que ces textes sont rédigés en écriture ouigoure. Pendant longtemps on ne disposait que d'un nombre limité de documents mongols préclassiques, les particularités orthographiques qui les séparaient des textes ouigours des VIII^e—IX^e siècles alors connus paraissaient des innovations mongoles dues à la connaissance imparfaite de l'écriture étrangère. On n'y attachait pas trop d'attention.

Mais au fur et à mesure qu'on a publié les monuments ouigours «tardifs» de la collection de Berlin on a constaté que les anomalies orthographiques de ces textes formaient un système bien défini. Entretemps le nombre des textes mongols préclassiques s'est heureusement accru et j'ai dû constater non sans quelque surprise que l'usage orthographique aberrant est identique dans les

¹ C. Luvsanbaldan, *Ačlaltu nomin tuchaj*. Studia Mongolica Instituti Linguae et Litterarum Comitetti Scientiarum et Educationis Altae Reipublicae Populi Mongoli. Tomus III, Fasciculus 12. Ulaanbaatar 1961.

² Ligeti, L., *Preklasszikus emlékek I. XIII—XIV. század* [Monuments préclassiques I, XIII^e et XIV^e siècles]. *Mongol Nyelvenléktár* IV, 9—37 [Recueil des monuments de la langue mongole II. pp. 9—37. Budapest 1965*. Idem, *Monuments préclassiques I. XIII^e et XIV^e siècles*, pp. 76—104, Bp. 1972. Idem, *Monuments préclassique I. XIII^e et XIV^e siècles*, deuxième partie, dans *Indices Verborum Linguae Mongolicae Monumentis Traditorum II*. Budapest 1972, pp. 71—153.

deux groupes de monuments : les textes mongols des Yuan reflètent l'orthographe ouigoure de la même époque.

Or les turcologues en publiant les manuscrits ouigours des Yuan tiennent à marquer les caractéristiques orthographiques de leurs textes.³ Voici les exemples les plus importants.

A) Un groupe de particularités orthographiques ouigours, en usage sous les Yuan, concerne le système graphique des voyelles en position initiale ou, sous certaines conditions, en première syllabe. Considérons d'abord la graphie des mots à voyelles illabiales, où l'emploi des signes " (a) et ' (ä) est instable. Exemples :

1° a (ä pour a), en position initiale : *ay* «Monat», *amraq* «lieb», *amtü* «jetzt», *aram* «Name des ersten Monats», *ardun* «Kümmel» (TTT VII, 100—101); *alp* «Held», *artuqraq* «äusserst» (BT VII, 83, 84); *amröl* «beruhigt sein», *angči* «Jäger», *angilki* «allererster» (BT VIII, 124); *ačintur* «öffnen», *ayilily* «reich», *aqmaq* «Fliessen», *ardač* «verdorben» (BOH XXII, 195 etc.);⁴

2° a (a pour ä), récemment transcrit en 'ä : *ačkü* «Ziege», *ar* «Mann», *ar* «sein», *at* «Fleisch» (TTT VII, 102); *'artingü* «sehr» (BT VIII, 126), *'älig* «Hand», *'ängid* «sich verneigen», *'ängräk* «Finger», *'är* «Mann, männlich», *'är* «gelingen», *'ärišlig* «mit einem Gewebe versehen» (BOH XXII, 202, 203).⁵

Dans la graphie *wy* (ö, ü) des mots à vocalisme labial, en première syllabe, le *yod* est souvent omis. Exemples :

3° o (o pour ö) : *gyür* «Hirse», *kok* «Naht», *gorüng* «weiss» (TTT VIII, 112, 109, 124); *kongül* «Sinn», *kongülkär* «bedenken», *kog* «brennen», *yoläšürüg*

³ G. R. Rachmati, *Türkische Turfantexte* [= TTT] VII, Berlin 1930, p. 6 : «Die Rechtschreibung der uigurischen Texte im 13. und den folgenden Jahrhunderten, in die wohl auch die Mehrzahl unserer Manuskripte gehört, ist, wie wir wissen, nicht mehr sehr korrekt gewesen, und dies ist besonders in den kursiv geschriebenen Texten der Fall». A titre d'exemples, nous avons choisi des textes ouigours dont la chronologie n'est pas problématique : ils datent en effet tous des Yuan. Les voici : G. Kara—P. Zieme, *Fragmente tantrischer Werke in uigurischer Übersetzung* : Berliner Turfantexte [= BT] VII, Berlin 1976 (sur les caractéristiques orthographiques, voir pp. 17—18). G. Kara—P. Zieme, *Die uigurischen Übersetzungen des Guruyogas 'Tiefer Weg' von Sa-skya Pañđita und der Mañjuśrīnāmasaṃgīti* : BT VIII, Berlin 1977. P. Zieme—G. Kara, *Ein uigurisches Totenbuch. Nāropas Lehre in uigurischer Übersetzung* : Bibliotheca Orientalis Hungarica [= BOH] XXII, Budapest 1978 (sur l'orthographe, voir pp. 11—12. Deux autres textes ouigours provenant de la même époque sont publiés par Šinasi Tekin, *Buddhistische Uigurica aus der Yuan-Zeit. Teil I. H.SIN Tözin Oqıttači Nom. Teil II : Die Geschichte von Sadāprarudita und Dharmotgata Bodhisattva* : BOH XXVII, Budapest 1980. Šinasi Tekin a publié ses textes en translittération (et non pas dans la transcription usuelle). Les quelques exemples choisis dans ces deux textes seront mentionnés dans les notes, et ils seront suivis, entre parenthèses, aussi d'après notre système de transcription.

⁴ Cf. *'mtü* (*amtü*) 'nun' (I, 95), *'mryl* (*amröl*) «sich beruhigen» (95), *'swry* (*asuri*) «asura Demon» (97); *'rq'nt* à côté de *'arqant* et *arqant* «Arha(n)t» (II, 302).

⁵ Pas d'exemples sûrs. Cf. *'nk* (*ang*) «äusserst», *'nk* *'ylky* (*ang ilki*) «der erste» (I, 94).

«Vergleich», *yorgäl* «umwunden sein» *yörüg* «Deutung» (BT VII, 80, 102); *kongüllüg* «Sinn-» (BT VIII, 133); *kongülsüz* «sinnlos», *kopdüng* «Leiche», *yorgä* «wickeln» (BOH XXII, 225, 226, 277).⁶

4° u (u pour ü), en première syllabe : *kyidür* «verbrennen» (lire *koydür*—*kyl* «Asche», *kuyür* «verbrennen» (lire *koyür*—), *süt* «Milch», *syü* «Heer», *ty* «Körperhaar», *yügärü* «gegenwärtig», *yürüntäg* «Mittel, Massnahme», *yüz*, *yüz* «Antlitz, Würde», *yüwig* «Ausstattung», *yüz* «hundert» (TTT VII, 108, 110, 117, 119, 124); *yük* «Feder», *yükün* «sich verneigen», *yükünč* «Verehrung», *yüräk* «Herz», *yüz* «Körperlged», *yüzüzig* «gesichtig» (BT VII, 103); *kuy* *kälig* «Zauberkräft», *kuy* «Ruf, Ruhm», *kuyüg* «berühmt», *yüd* «Loch» (BT VIII, 113, 148), *kyünilä* «eifersüchtig sein» (cf. *künilämäk* «Eifersucht»), *muyüz* «Horn», *ty* «Wurzel», *yügür* «laufen», *yur* «blasen» (BOH XXII, 227, 229, 253, 276).⁷

B) Un autre groupe de particularités orthographiques est caractérisé par le flottement des signes diacritiques des lettres *n*, *q*, *γ* et *š*. En voici des exemples.

1° Le signe *n* pourvu d'un point, à gauche, dans toutes les positions. Les exemples proviennent du BOH XXII (la transcription *n* adoptée par les auteurs est ici remplacée par *ñ*) *ärđiñi* «Juvel», *yükünür män* «ich verneige mich», *andirabv* «Zwischenexistenz», *mu'ñčulayu* «so, derartig» (54); *yang* «Weise, Methode», *bišün* «verwirklichen» (56), *munda* «hier», *siṅmäk* «Versinken», *ün* «Ton, Laut», *iñčkä* «fein» (58), *saqinčsüz* «gedankenlos», *tinlaṅ-lar-ñing* «Lebewesen (pl., gén.)», *käntü* «selbst» (60), *örgün-üg* «Thorn (acc.)», *yalinadmaṅ* «Flammen», *tängridäm* «göttlich» (63); etc.⁸

2. Dans les anciens textes ouigours le graphème *Q*, sans signes diacritiques, vaut pour *γ* et *χ*; munis de deux points, à gauche, il équivaut à *q*. Cette règle claire et rigoureuse est bouleversée par les scribes des textes ouigours tardifs : les trois consonnes *q*, *γ*, *χ* peuvent être rendues par le graphème *Q*, indépendamment du fait, qu'il est muni de deux points ou d'un seul ou sans

⁶ Cf. *kwnkwül* (*kongül*) «Herz, Bewusstsein» (109), *kwnkwülwük* (*kongüllük*) «des Herzens; belebt» (109), *bwl* (*böl*) «verteilen, unterscheiden» (121), *yurwük* (*yörüg*) «interprétation» (142); *kwnkwül* (*kongül*) «Herz, Bewusstsein» (II, 325), *'wd* (*uđ*) «Loch» (I, 40 : 123).

⁷ Cf. *ywk'rw* (*yügärü*) «gegenwärtig» (I, 141), *ywkwn* (*yükün*) «sich verneigen» (141), *ywuz* (*yüz*) «Gesicht» (142), *'wew* et *'wycwn* (*yüün* et *üün*) «weil, deshalb» (97), *kwu* (*kyü*) «Ruf» (II, 325), *swu* (*syü*) «Heer» (361), *yw'k* (*yüräk*) «Herz» (380), *ywz* (*yüz*) «Hundert» (381).

⁸ Les signes diacritiques sont employés rarement dans les deux textes. Šinasi Tekin les a noté seulement dans la translittération des textes et ne les a pas portés aux vocabulaires. Voici quelques exemples de *ñ* (*n* suivi d'un point) : *t'ñwql* «*dturq'lyr* (*tañuqladurq'lyr*) «verwirklichen lassen» (35 : 30), *t'ñwm'dyn* (*tañumadın*) «erkennen» (36 : 43), *t'ñwql's'r* (*tañuqlasar*) «bezeugen, verwirklichen» (42 : 150), *'wyyñ* (*ün*) «Laut» (44 : 190); *twygnwñl'r* (*tüzünlär*) «edle» (II, 190 : 66).

points du tout. Les turcologues dans leurs éditions de textes ouïgours tardifs ont adopté, avec les points diacritiques éventuels, la transcription \tilde{q} , \tilde{y} , \tilde{x} ou \acute{q} , \acute{y} , \acute{x} , ce qui répond, dans notre système de transcription, à \tilde{q} , \tilde{y} , \tilde{x} , et \acute{q} , \acute{y} , \acute{x} respectivement.

Pour commencer par \tilde{q} , voici quelques recoupements tirés du *BOH XXII* : *q̄ud* «Majestät», *q̄avirasinča* «entsprechend der Zusammenfassung», *q̄adišdur-maq* «Vermischung», *tanuqlamaq* «Bezeugung», *uq̄maq* «Verstehen» (54) ; *q̄amïy* «alle» (56) ; *aq̄* «fliessen», *adaq̄* «Fuss», *q̄ar* «Schnee», *q̄isil* «rot», *q̄urt* «Wurm» (58) ; *yaruq̄* «Glanz, Licht», *alqu* «alle» (60) ; *q̄ilinc-lïy* «Tat», *q̄ulyaq̄* «Ohr» (62) ; *q̄orq̄inč* «Furcht» (64) ; *q̄alïñ* «dicht, tief», *q̄ang* «Vater», *q̄arïñ* «Leib», *toq̄uz* «neun» (66) ; *q̄adaš* «Verwandter», *q̄alïy* «Firmament» (68) ; etc.⁹

3. Le \tilde{x} apparaît dans les textes ouïgours tardifs assez rarement : *burxan* «Buddha», *bašši* «Lehrer, Meister» (78), *vr̄zar* «vihāra» (64) ; *mašabud* «Element» (84) ; *linxu-a* «Lotus» (118) ; etc.

4. Le signe \tilde{y} est amplement attesté dans le même texte ouïgour. En voici quelques exemples : *tan̄yariȳ* «Gelübde», *q̄alïȳ* «Firmament», *tāȳ* «Berg», *čoy-lūȳ* «glänzend» (90) ; *yam̄yur* «Regen» (92) ; *ulūȳ* «gross», *yāȳ* «Fett» (94), *ōyul* «Sohn», *osūy-lūȳ* «derartig» (96) ; *bāȳ* «Bündel, Knoten» (100) ; *arq̄ȳ* «Kette ; Gewebe», *yum̄yq̄* Knoten (110), *āȳiz* «Mund, Öffnung» (112) ; *q̄in̄yač* «Zange», *aȳilïȳ* «reich» (114) ; etc.¹⁰

5. Le signe \tilde{z} peut être muni d'un point, à gauche. Exemples : *tanuqlamaq̄* «Bezeugung» (4), *yanq̄* «Weise, Methode» (24), *siñgmäk* «Versinken» (37). *tiñlāȳ* «Lebewesen» (67), *adïñ-nïng* «anderer» (74), *käntü* «selbst» (77), *ünmiš* «emporsteigen» (80), *örq̄ün* «Thron» (87), *ikiñdi* «zweiter» (92).^{10a}

6. Le graphème polyphone $s : š$ est parfois muni de deux points (à droite) pour assurer la leçon $š$: *baššidin̄q̄i* «erster» (68) ; *oq̄šadi* «ähnlich», *širi* «sri», *q̄ooš* «doppelt» (78) ; *yašūq̄* «glanz, Strahl», *tūš* «Frucht», *tašq̄aru* «aussen, nach draussen» (86) ; *abiššik* «Weihe», *q̄adaš* «Verwandter» (90) ; etc.¹¹

⁹ Exemples pour l'orthographe \tilde{q} : ' 'd̄q̄'nyp (adq̄anip) «anhaften» (36 : 44), 'w̄q̄wp (oq̄wp) «verstehen, erkennen» (43 : 175), 'l̄q̄w (alq̄u) «alle, sämtlich» (44 : 191), 'w̄qm̄'q̄ (uq̄maq̄) «Erkennen» (48 : 276), s'q̄ymcyq (saq̄inč-ïy) «Gedanke» (II, 191 : 82), q'q̄yl'yw (qaq̄ila-yu) «gackern» (193 : 105).

¹⁰ Cf. *turq̄urwp* (*turq̄urup*) «stehen lassen» (36 : 44), *čynq̄'rzwn* (*čünq̄ar-zun*) «untersuchen» (40 : 125) ; s'nq̄'rm'z (*san̄yar-maz*) «Wert legen auf» (II, 185).

^{10a} Exemples pour l'orthographe \tilde{z} : 'wrn'dyp (*orn̄ad-ïp*) «legen» (II, 195 : 123), s'r'nl'nm'z (*saranlan-maz*) «knausern» (185 : 17), s'nq̄'rm'z (*san̄yar-maz*) «Wert legen auf» (185 : 17), *syu'q̄w* (*siñ-a-yu*) «auf die Probe stellen» (206 : 263) ; t'nm'dyn (*tanu-madin*) «erkennen» (I, 36 : 43).

¹¹ Orthographe ξ : *šwncsy muncwq* (*šunč'i munč'uq*) «Bergkristall» (39 : 96, 98), 'kg'r (*akšar*) «Buchstabe, Wort ; skr. akšara» (40-49), *pygs'r* (*bīš-sar*) «reifen» (49 : 295) ; *swl'syp* (*solaš-ïp*) «mit Ketten befestigen» (II, 191 : 85), 'ydygw (*iđiš-u*) «sich gegenseitig stossen» (191 : 88), q'rygw (*qariš-u*) «sich zanken» (193 : 104).

C) On peut ranger dans ce groupe l'orthographe aberrante des graphèmes t et d .

1° Le signe t est pour d , en position médiale et finale : *ačaq* «Fuss» (112) ; *ačird* «Unterschied» (138) ; *iči* «keinesfalls» (152) ; *kičün* «hinten» (178) ; *kičünik* «Nabel» (138) ; *mančal* «mañčala» (90). L'emploi du signe t , à l'initiale des mots d'origine étrangère soulève une autre question. On a toutefois *takini*, *trni*, *tiv'i*, *tyan* ; cf. *BOH XXII*, 12.¹²

2° L'emploi du signe d pour t est très fréquent dans les textes ouïgours tardifs. Exemples : *aldï* «sechs» (74), *aldïñ* «unterer, unten» (46) ; *aldmïš* «sechzig» (126) ; *aldun* «golden» (98) ; *ardaq* «verdorben» (124) ; *ad* «Name» (90) ; *adqay* «Fessel ; Begriff» (170) ; mong. cl. *adqay* «attachement» ; *äšidmäk* «Hören» (64) ; *äd* «Fleisch» (96) ; *badmaq* «Versinken» (140) ; *bidig* «Schrift, Buch» (188) ; *bördüg* «Berührung» (190) ; *budig* «Verzweigung» (134) ; *bulid* «Wolke» (60) ; *budürmäk* «Vollenden» (78) ; etc.¹³ En effet, dans l'exercice orthographique de cette époque le signe d a fait fortune. Zieme—Kara (*BOH XXII*, 12) ont observé que dans le ms examiné on a 84 *äd'öz* face à 4 *ät'öz*.

L'orthographe ouïgoure tardive réapparaît dans les textes mongols préclassiques. Pour les exemples mongols nous renvoyons aux *Monumenta*, vol. II.¹⁴

A) 1° L'emploi du signe a au lieu de a (donc e pour a) à l'initiale est rare ; les quelques recoupements proviennent du *Hk*, il en sera question plus loin.

2° Le graphème $a ('')$, à l'initiale du mot, plus rarement à l'initiale d'une désinence, est amplement attesté : *amiged* (pour *amigege* ou *'emigege*) «ayant eu peur» (32 : Hin) ; *ayin* «ainsi, de cette façon-ci» (32 : Hin) ; *ačige* «père» (176 : FrB) ; *adke* «couper, découper» (176 : FrB) ; *aduge* «à présent, maintenant» (176 : FrB) ; *ažen* «maitre» (176 : FrB), *ake* «mère» (177 : FrB6), *al-e* «part. cond.» (177 : FrB) ; *ane* «ce, celui-ci» (177 : FrB) ; *arüs-* «saisir» (177 : FrB) ; *ardem* «mérite ; adresse» (177 : FrB) ; *arketen* «organ de sensation» (177 : FrB) ; *as-e* «non, ne» (177 : FrB) ; *atügen* «terre» (177 : FrB), *ayin* «ainsi, de cette façon» (177 : FrB) ; *ade* «ceux-ci» (240 : Alx) ; *alči* «envoyé» (240 : Alx) ; *ande* «ici» (240 : Alx). D'après un système de transcription récent on a e au lieu de l'ancien a .

¹² Le signe t désigne un d : ' 'tyrm'dyn (*ačir-madin*) «trennen» (49 : 298), 'wyt (*öi*) «Zeit» (47 : 249), *qwtmys* (*got-miš*) «hinterlassen» (51 : 347), ' 'tynyp (*ačün-ïp*) «sich wundern» (210 : 311) ; ' 'tyrtiq (*ačirt-lyy*) «unterscheidend, genau» (220 : 440), 'wtym'dy (*uči-madi*) «schlafen» (228 : 561), 'wytky (*öiki*) «in der Zeit befindlich» (206 : 258).

¹³ On a d pour t : ' 'dyp (*ad-ïp*) «schiessen» (51 : 351), ' 'ydyp (*ayid-ïp*) «fragen» (52 : 371), 'sydm' (*äšidmäk*) «Hören» (52 : 373), 'wl'dy (*ulač'i*) «und ; die weiteren» (34 : 3), 'wqydwur (*oq̄id-ur*) «lehren» (41 : 126), 'wdwnur (*öčün-ür*) «bitten» (53 : 295), *pwjydwun* (*büčün*) «völlig» (41 : 143).

¹⁴ Ici-même j'ai donné un bref résumé sur les caractéristiques orthographiques du mongol préclassique.

3° *o* (*o* pour *ö*), en première syllabe : *ʃob* «juste, correcte» (41 : Hin), *mönge* «éternel» (49 : Hin); *soyü-* «instruire» (59 : Hin), *soyüger* «instruction» (59 : Hin), *tölede* (= *tölède*) «en compensation» (108 : CtQqt); *ʃob* (144 : FrB), *ʃoge-* «ramasser» (159 : FrB), *ʃondeg* «enfantin» (158 : FrB); *ʃob* (205 : Alx), *mönge* (205 : Alx); *dorben* «quatre» (255 : DocT), *tölegen* (295 : DocT); *mönge* (245 : DocII); etc.

4° *u* (*u* pour *ü*), en première syllabe : *bysire-* «respecter» (73 : Hin), *ʃub ʃug-iyer* «d'une manière correcte» (68 : Hin); *ʃug* «direction» (153 : FrB); *ʃurüken* «coeur» (136 : FrB); *ʃug* (201 : Alx); *ʃug* (221 : DocT); *tušimed* «ministres» (217 : DocT), *Yus* (216 : DocT); *ʃug* (245 : DocII); enfin *uiles uiled-* «faire des œuvres» (243 : DocII); *undür* «hauteur» (198 : Alx).

B) 1° Le signe *ṅ* pourvu d'un point : *ökinü* «de la fille» (107 : FrQqt); *epe* (116 : Bca), *nigül* «péché» (116 : Bca), *nasu* «vie» (116 : Bca), *nasula-* «vivre» (116 : Bca), *naiman* «huit» (116 : Bca), *sang* «trésor» (116 : Bca), *bodistv-nar* «les bodhisattvas» (116 : Bca), *simnus* «les démons» (117 : Bca), *nököge* «second» (117 : Bca), *nasuda* «toujours» (118 : Bca); *nigen* «un» (136 : FrB), *nom* «doctrine» (139 : Frb), *angke* «paix» (139 : FrB); *naiman* «huit» (193 : Alx); *čung-čing öṅ-ši* (37 : Tch), *olan* «beaucoup» (38 : Tch), *Nacin noyan* «le seigneur N.» (39 : Tch), *ünen* «vrai, véritable» (43 : Tch); etc.

2° Le signe *ḡ*, pourvu de deux points : *yaḡai* «porc» (22 : Qqm), *bolḡa-* «élever» (22 : Qqm), *ülü uḡaḡun* «ingorants» (24 : Qqm); *yaḡiḡamšiy* «merveilleux» (132 : Bca); *uḡaḡatu* «intelligent» (38 : Tch), *ʃoḡiya-* «préparer» (39 : Tch), *taḡiḡu* «servir» (39 : Tch), *taḡimtayū* «ayant la piété filiale» (44 : Tch), *uḡaydaqu* «sachez» (119 : Bca), *ḡura* «pluie» (132 : Bca); etc.

3° Le signe *ḥ* est amplement attesté dans les textes préclassiques : *čaḥ* «temps» (38 : Tch), *imaluḥ-a* «avec lui» (39 : Tch), *uḥiyad* «ayant lavé» (39 : Tch), *yaḥun* «quelque chose» (39 : Tch), *ʃaḥur-a* «pendant» (41 : Tch); *aḥul-ʃaltutuḥai* «qu'ils se rencontrent en audience» (118 : Bca), *qıḥaḥalal ügei* «sans limite» (118 : Bca), *šibaḥud* «des oiseaux» (119 : Bca); *ʃalaḥu* «jeune» (136 : FrB); etc.

4° Dans les textes préclassiques le signe *š* figure assez souvent : *Ying-šui* (34 : Tch), *berkešiyer* «être embarrassé» (41 : Tch), *širḡada-* «être blessé» (49 : Tch); *šimnus* «démons» (116 : Bca), *čaḥlaši ügei* «incommensurable» (116 : Bca), *baḥši* «maître» (117 : Bca), *šas-in* «religion» (116 : Bca), *šlüg* «śloka» (116 : Bca), *šibaḥud* «oiseaux» (118 : Bca), *šimnanč* «nonne» (120 : Bca), *umšiqui* «lire» (121 : Bca); etc.

C) Dans ce domaine on peut observer dès le début l'influence ouigoure sur l'orthographe mongole. L'ouigour ignore l'occlusive dentale sonore (*d*-) en position initiale, en se conformant à cette règle, l'orthographe mongole n'a admis, en cette position, que le graphème *t*, tant à valeur de *t*- que de *d*-. La même règle est valable pour rendre le *-d* final mongol; en ouigour on n'avait que quelques mots monosyllabiques où la consonne a été rendu par le signe *d*

ouigoure (*äd*). En position médiale, l'ouigour tardif, sous les Yuan, s'est servi des signes *t* et *d* sans règle fixe pour rendre les occlusives dentales *t* et *d*. L'orthographe du mongol préclassique a imité cet usage désordonné, et c'est de là qu'a surgi, dans l'orthographe du mongol classique, la nouvelle règle qui n'a permis, en position médiale, que le signe *d* tant à valeur de *d* que de *t*; on n'a admis, en cette position, l'emploi du *t* que devant une consonne.

1° Le signe *t* (*t*) est pour *d* à l'intérieur du mot et à l'initiale d'une désinence : *sar-a-tur* «au mois» (37 : Tch), *uḡayur-dan noyad* «seigneurs d'origine noble» (37 : Tch), *eḡuge* «maintenant» (38 : Tch), *eyetültün* «se mettant d'accord» (39 : Tch), *urıtu* «antérieur» (42 : Tch); *Intu* «Hindu» (44 : Tch), *tnḡri-te* «par le Ciel» (46 : Tch); *ortu* «tente (princièrè)» (53 : Jig); *küntü* «profond; grand» (73 : Hin), *amıtu-tur* «dans la vie» (74 : Hin); *dumdaḡu* «central; du milieu» (121 : Bca), *uḡuridun* «en amenant» (124 : Bca); *qudalḡu* «commerce» (190 : Cal); *noyati* «les seigneurs (acc.)» (197 : Alx), etc.

2° Le signe *t* pour *t*, selon l'ancienne orthographe ouigoure : *neretü* «ayant le nom» (38 : Tch); *metü* «comme» (40 : Tch), *gamtu* «ensemble» (40 : Tch), *yosutu* «ayant la manière» (41 : Tch), *köbegütü* «ayant le fils» (43 : Tch), *urtu* «long» (45 : Tch), *quḡuḡ* «bonheur» (45 : Tch); *metü* (115 : Bca), *urtu* (116 : Bca), *yirḡinčü* «monde» (117 : Bca), *sayıtur* «bien» (121 : Bca), *ebdere-tügei* «qu'il soit détruit» (123 : Bca), *iḡegel* «appui» (125 : Bca), *bütütügei* «qu'il soit accompli» (125 : Bca); etc.

3° Le signe *d* pour *t*, en position initiale et à l'initiale des désinences et des suffixes écrits séparément : *dan* : *Duu-a Busma dan* (67 : Hin), *ḡarni* «dhāraṇi» (164 : FrB); *uḡayur-dan* «ceux qui ont la descendance» (65 : Hin); *bey-e-den* «ceux qui ont le corps» (115 : Bca), *ger-dečegen* «de sa maison» (121 : Bca); *yaḡar-dayan* «à sa terre» (41 : Tch), etc.

4° Le signe *d* au lieu du *t* devant une consonne : *ebedčün* «maladie» (39 : Tch), *oḡbasu* «lorsqu'il s'en va» (40 : Tch), *duraḡqa-* «proposer» (45 : Tch), *ülidke-* «annihiler» (48 : Tch); *adalidqa-* «comparer» (57 : Jig); *yutuḡadqu-* «deshonorer» (66 : Hin); *ebedčün* (70 : Hin); *binvadčün* «mendiant» (133 : Bca), *edle-* «jouir» (115 : Bca), *sayıḡiyadayul-* «améliorer» (131 : Bca); *edke-* «couper» (195 : Cal), etc.

5° Le signe *d* ouigour au lieu du *t* ouigour, en position finale des mots polysyllabiques (et monosyllabiques) : *kündütegülüged* «honorer» (56 : Bca), *öd ügei* «en vain» (41 : Tch), *moḡ* «arbres» (188 : Cal); *göröged* «bêtes sauvages» (199 : Alx), *nariḡ* «tendres» (205 : Alx); *subud* «perles» (205 : Alx), etc.

Il convient de rappeler que le signe ouigour *s* : *š*, employé en position finale, avait la valeur de *-š*, même en mongol, mais sous l'influence du système phonétique mongol fut prononcé sous peu comme un *-s* : *öš* (49 : Tch), *biḡ taš* (47 : Tch), *uluš* (54 : Jig), *qaš* (56 : Jig); *Derbiš* (79 : Hin), *Biš baliḡ* (71 : Hin); *galbavaragš* (117 : Bca); *Turmiš-Sevünč* (210 : DocT); *Jumadu-Daulš-a* (214 : DocT), *Bolmiš* (222 : DocT). Le même signe avait en mongol,

dès le début, la valeur de *-s* : *barš* «tigre» (45 : Tch) ; *degedüs-e* «aux ancêtres» (55 : Jig).

Parmi les ouïgourismes de l'orthographe préclassique on doit mentionner les graphies *qi* et *yi* (dont *qi* et *yi* ainsi que *qi* et *yi* sont les variantes usuelles) : *qilbar*, *qijayar*, *qilinč*, *taqi*, etc. En ouïgour les graphèmes *qi* et *yi* reflètent des réalités phonétiques, étant donné que, dans les deux cas, ils représentent un *i* postérieur. En revanche, dans le mongol *qi* et *yi* (de même que *ki* et *gi*), la voyelle est antérieure. Sur cette question voir mes remarques dans *AOH* XVI, 1963, 147—151.¹⁵

¹⁵ N. Poppe (*Introduction to Mongolian Comparative Studies*, pp. 33—34) a supposé que la voyelle *i* postérieure existait non seulement dans le pré-mongol, mais encore dans le vieux mongol. Pour un altaïste l'hypothèse d'un *i*, pour le pré-mongol est évident. En revanche, pour le vieux mongol ce n'est qu'une hypothèse gratuite, car sur l'état phonétique du vieux mongol nous ignorons aujourd'hui presque tout. Il est bien possible que le khitan représentait un dialecte vieux mongol, mais les gloses en écriture chinoise ne nous autorisent pas à supposer l'existence d'un *i* postérieur. On ne peut pas admettre cette voyelle dans le mongol préclassique (en mongol moyen, en général) non plus. Les formes préclassiques *qilinča* «péché» (< ouïg. *qilinč* ; aujourd'hui mong. *ki-linče*), *qilyasun* «cheveux», etc. ne sont que de l'orthographe et le *q* n'a sûrement pas déterminé le timbre phonétique de la voyelle suivante ; *qi* et *yi* étaient seulement écrits sans valeur phonétique. C'est en faveur de cette explication que milite la transcription chinoise de l'*Histoire secrète des Mongols* (ainsi que les autres transcriptions sino-mongoles des Yuan et des Ming). Nous avons *kija'ar* «limites» (éc. ouïg. *qijayar*) ; *kilbar* «facile» (*qilbar*) ; *kimusun* «ongle ; griffes» (*qimusun*) ; *horgil* «sommets» (*oryil*). Ce serait une erreur que de voir là une insuffisance de la transcription chinoise. La même transcription chinoise a cherché des solutions subsidiaires pour rendre la voyelle postérieure *i* dans les mots ouïgours : *baqir* (*pa-hei-eul*) «cuivre», *çaqil* (*tch'a-hen*) «couleur éclatante», *oqi* (*wou-hei*) «lire», *ayiz* (*a-hei-sseu*) «bouche», *ayiliq* (*a-hei-li*) «magasin de blé», à côté de *qiš* (*k'i-che*) «hiver», etc. (Bureau des Traducteurs. *AOH* XIX, 1966). On a encore *ayir* (*a-ngo-eul*) «lourd ; difficile», *bayir* [*r*] (*pa-ngo*) «cuivre», *qirs* (*hei-eul-sseu*) «ours», *qirau* (*hei-lao*) «givre, gelée blanche», *qirq* (*hei-eul*) «quarante», *qisqa* (*k'o-sseu-ha*) «court» (Bureau des Interprètes), L'orthographe *joqiyagu* de l'inscription mongole en écriture 'phags-pa à *Kiu-yong kouan* ne fait que répéter la forme modèle en écriture ouïgouro-mongole (les autres inscriptions en écriture 'phags-pa ont bien *takiya* «poules»). Il convient de faire remarquer que l'écriture 'phags-pa possède un signe composé (*-hi*) pour désigner un *i* postérieur du chinois (cf. *Monumenta* III, pp. 14 et 18). Un seul dialecte mongol possède, après les consonnes *q* et *γ* une voyelle que Ramstedt a rendu par *i* tout en précisant qu'il s'agit d'une sorte de *y* (Poppe transcrit nettement par *i*) ; moi-même j'ai entendu prononcer chez les Moghols une voyelle de timbre incertain mais qui n'était nullement un *i* postérieur et que j'ai rendu par *a*. Cette voyelle apparaît, dans cette position phonétique, dans tous les mots moghols (*y* compris les mots d'origine étrangère) ; elle est caractéristique de tous les dialectes parlés à l'entourage du moghol. Il ne peut faire aucun doute qu'il s'agit là d'une innovation phonétique qui n'a rien à voir avec le préclassique (le moyen mongol), encore moins avec le vieux mongol. Voici des exemples : *qolyasun* Mr «cheveux ; poils», *qamsun* Mr, M «ongle», *qajmat* M «jugement dernier» (ar. *qiyamat*), *qammat* «prix, valeur» (ar. *qimat*), *qer* M «anéantissement» (tdj. lit. *qir*), *qaslaγ* M «quartier d'hiver» (tdj. *qislaq* < ture. *qajlaq* M «herbes» (tdj. lit. *qajlaq*).

C'est encore dans cette catégorie de particularités orthographiques qu'il faut ranger la pratique qui rend le mong. *s* par l'ouïgour *-z* (final). Il est notoire que l'orthographe ouïgoure, pour assurer la leçon *z* en position médiale, a coupé en deux le mot pour pouvoir se servir du *-z* final. C'est ainsi que nous avons en mong. précl. *šas-in* (< ouïg. *šaz-in*), *süs-üg* (< ouïg. *süz-ük*). A ce sujet cf. mes remarques dans *UJb* XXIII, 1961, 243 et dans *AOH* XXVII, 1973, 1—18.

Cette revue rapide a, je crois, suffisamment prouvé que l'orthographe ouïgoure tardive a été simplement copiée par le mongol préclassique. Le mongol classique établi lors de la traduction du Kanjur sous Legdan qayan des Çaqqar, a modifié l'ancienne orthographe en faisant disparaître les contradictions et les incertitudes des premiers lettrés mongols.¹⁶ Il n'en reste pas moins

¹⁶ Pour les débuts de l'histoire de l'orthographe mongole, il convient de rappeler le *Jirüken-ü tolta*, attribué à *Čhos-kyi 'od-zer*. Cet ouvrage, souvent cité par les grammairiens mongols, ne nous est pas parvenu, mais il devait encore exister au temps de Legdan khan. A cette époque *Kun-dga' 'od-zer*, éminent lettré mongol, en se basant sur le *Jirüken-ü tolta* provenant du début du XIV^e siècle, a dû rédiger un travail du même titre, également perdu. Le souvenir des deux ouvrages disparus nous a été conservé par le Commentaire intitulé *Jirüken-ü tolta-yin tayilburi üsüg-ün endegürelün qaranguy-yi arilyayči Oytaryuy-yin mani*, dû à *Smon-lam rab-'byams-pa bstan-'jin grags-pa* des *Üfü-müčün*. (Cf. W. Heissig, *Die Pekinger lamaistischen Holzdrucke in mongolischer Sprache*. Wiesbaden 1964, pp. 54—55.) Ce travail mérite une attention particulière car, composé en écriture mongole classique, il reflète, dans certaines conditions, l'orthographe ouïgoure sous sa forme ancienne, en usage bien avant les Yuan. Voici quelques «règles» de cette orthographe. Les points diacritiques sont mis soigneusement : 1° à gauche des signes *q* et *k* : *čidaqu*, *qorin*, *aydaq*, *bolqu* (4a), *Qubilai* (4b) ; *kelen*, *üjeküi*, *ökin* (5b), *debiskerlekü* (6a), *eki*, *kemen* (7a) ; 2° les mêmes signes sans points se lisent *γ* et *g* : *γayča*, *ilyal*, *yadan-a*, *boyda*, *γarysan* (1a) ; *gem*, *ügei*, *teğünü*, *üsüg* (1a), *mönqke* (2a) ; 3° le signe *n* est muni d'un point à gauche (sauf en position finale) : *söni*, *ekener*, *inu* (3a) *nom*, *bayinam qoyina*, *nigen*, *manu*, *bla-ma-nar* (3b) ; 4° Le signe *š*, muni de deux points à droite : *eši* (3b), *šabi* (4b), *abišiy*, *aldaršiyasan* (4b), *umšiqu* (5a), *guuši* (5b), *egešig* (6n), *šine* (11b), *bayši*, *šasin* (12a), *ubaši*, *šiltayan* (12b). Les signes ouïgours (plus exactement leurs correspondants mongols) servent à désigner rigoureusement *t* et *d* mongols : *töröl*, *teymüi*, *tula*, *atala*, *tolta*, *γutayar*, *sayitur*, *metü* (13a). En position finale, ce que nous transcrivons par *d* est en réalité un *t* ouïgour légèrement modifié : *farim-ut* (*farim-ud*), *töbet* (*töbed*), *kiget* (*kiged*) ; *enetkeg* (*enedkeg*) (14a) ; *füg-tür* (13b), *čay-tur* (14a) ; *merget-tür* (*merged-tür*). Le *d* ouïgour apparaît dans les cas comme *daybasu*, *dabqurlaysan* (13a), *dayadaqui* (14a), *dayisun* (14b), *degedü* (16b), *eldeb*, *boda*, *edeger*, *medegülbesü*, *sudur* (13a), *ken-dür*, *töröl-dür*, *šayayan-dur* (13a). Se réclamant de l'autorité de notre Commentaire, *Nağ-dbañ bstan-dar* a publié en 1828 un ouvrage analogue, intitulé *Kelen-ü čimeg*. L'auteur n'a plus rien compris et retenu des «ouïgourismes» orthographiques du Commentaire. Sur cet ouvrage, voir W. Heissig—K. Sagaster, *Mongolische Handschriften, Blockdrucke, Landkarten* (Wiesbaden 1961), p. 284, n° 522. L'ouvrage mongol a été publié, traduit et commenté par M. Taube, *Das «Kelen-ü čimeg» des Nağ-dbañ bstan-dar, ein Beitrag zur einheimischen mongolischen Grammatik : Wissenschaftliche Zeitschrift der Karl-Marx-Universität Leipzig*. 10. Jahrgang 1961, pp. 147—155.

que les scribes, en copiant des textes mongols préclassiques au temps où la nouvelle orthographe était déjà obligatoire, ont gardé, sporadiquement, des caractéristiques de l'orthographe préclassique.

A titre d'exemple, voici quelques recoupements tirés de deux textes préclassiques, copiés au XVI^e siècle, le *Subhāṣitaratnamidhi* et les *Douze actes du Bouddha*. (Les pages citées sont celles des *Indices*, Vols. IV et V.)

Vol. IV: *ayulan-tur* (10), *Agša-badi* (10), *aršis* (22), *ayul-du* (26), *barš* (32), *boydas-dur* (47), *buyan-dan* (62) *čay-dayan* (75), *čidqusu* (78), *činar* (80), *čöle* (82), *Daš-a-girvi* (86), *debsegerküi* (88), *dedüi* (88), *edke-* (101), *emeš* (105), *garuči* (123), *gulyana* (168), *öđ ügei* (243); etc.

Vol. V: *ariyui-taki* (14), *ayula-tur* (21), *altan-tur* (21), *anısq-a* (27), *ner-e-den* (28), *arslan-a* (32), *manu* (38), *balyasun-tur* (41), *Varanaša* (41), *balyasun-takin* (42), *barš* (45), *bey-e-den* (59), *Budabakš-a* (86), *buš odun* (90), *čerig-den* (110), *Čibil-dü* (114), *uñayan* (114), *odču* (115), *yirtinčü-teki* (116), *nemüri* (130), *Darm-a-čari* (131), *daruy-a* (131), *deged* (132), *degečü* (136), *deli* (138), *qanγayči* (245), *qrön-eče* (371); etc.

L'on ne pourrait passer sous silence le témoignage que nous fournit l'*Histoire secrète des Mongols*. Il est notoire que le texte mongol de cet ouvrage a été rédigé primitivement en écriture ouïgoure, mais aucune copie ne nous en est parvenue. Cependant, le texte mongol de cet ouvrage important a survécu aux vicissitudes des temps, grâce à la transcription chinoise exécutée au début des Ming (vers 1390) d'après un exemplaire rédigé en écriture mongole, perdu à son tour depuis. Heureusement, la rédaction primitive de l'*Histoire secrète* n'a pas disparu avec les Yuan. Dans la seconde moitié du XVII^e siècle un chroniqueur mongol, *Blo-bzañ bstan-'jin* en avait une copie sous la main dont il a copié la majeure partie dans son *Altan tobči*.¹⁷

¹⁷ Je tiens à souligner un fait important. Ce que nous considérons aujourd'hui comme *Histoire secrète des Mongols*, restituée sur sa transcription chinoise, n'en est qu'une rédaction modifiée après l'événement de la lignée d'Ögödei. L'original ne comprenait que l'histoire légendaire de Gengis khan sans la moindre allusion à la lignée de Tolui et à son droit à la succession. La rédaction aujourd'hui connue cherche à prouver le droit sur le trône pour la lignée de Tolui et à cet effet le compilateur a inséré des interpolations pour justifier le droit au trône pour la nouvelle lignée, victorieuse au prix d'une violence sans merci. Il ne peut faire aucun doute que c'est à ces interpolations tendancieuses qu'appartient le dialogue provoqué par *Yisüi qadun* sur la succession de Gengis khan (la deuxième partie du paragraphe 254 et le paragraphe 255). Il s'en suit que les passages de l'*Histoire secrète* conservés par l'*Altan tobči* sont plus anciens et dans une certaine mesure plus authentiques que la rédaction mise au point après l'avènement de la lignée de Tolui. Sur l'*Altan tobči*, voir S. A. Kozin, *Sokrovennoe skazanie, Mongol'skaja chronika 1240 g.*; surtout pp. 321—397: *Erten-ü qad-un ündüsüleksen törü yosun-i jokiyal-i tobčilan Altan tobči kemekü orusiba*. Moskva—Leningrad 1941. A. Mostaert, *Altan Tobči. A Brief History of the Mongols by Blo-bzañ bstan-'jin*. Foreword by F. W. Cleaves. Cambridge Mass. 1952. C. Šagdar, *Altan tobči*. Ulanbaatar 1957. V. P. Šastina, *Lubsan danzan*:

Or, il n'est pas pour surprendre que la transcription chinoise n'a su conserver qu'une partie des caractéristiques orthographiques du texte en écriture ouïgoure, notamment le flottement des signes *t* et *d*. Cependant le témoignage de la transcription chinoise ne mérite pas une confiance absolue, car la prononciation du collaborateur mongol du transcritteur chinois vacillait parfois. C'est pourquoi nous avons dans ce qui suit des formes contradictoires: formes correctes et fausses, résultat du conflit des langues parlée et écrite. En tout état de cause, le texte actuel de *Hs* ne peut être expliqué correctement sans tenir compte des caractéristiques orthographiques des signes *t* et *d* ouïgours.

En voici quelques exemples (je renvoie aux pages de mon édition de *Hs* parue dans *Monumenta*, vol. I): *Qutula-da* (34, § 53), *uruqši-da* (35, § 56); *Dolo'an bolda'ut-ta* (90, § 136), *qaldut-ta* (116, § 164); *ündüt-te* (116, § 164); *čimadača* (54, § 92), *nū-dača* (56, § 94); *gerü-dača* (sic; 28, § 28), *Čiledü-dača* (sic; 60, § 102); *eme-deče* (31, § 113), *jugeli-deče* (31, § 44); *ger-teče* (110, § 154); *čikui-dur* (48, § 79), *kiling-dür* (250, § 16), *irgen-dür* (25, § 7); *qun-tur* (27, § 26), *čaq-tur* (28, § 27), *üge-tür* (25, § 16), *ke'eli-tür* (26, § 21), *irgen-tür* (28, § 28); *aqui-duriyan* (27, § 25), *aga-duriyan* (76, § 120), *gar-duriyan* (47, § 78), *qařar-duriyan* (52, § 88), *amin-duriyan* (94, § 140), *nembüle ger-duriyan* (28, § 28), *tergen-duriyan* (34, § 55); *oyin-tur-iyen* (39, § 66), *qan-tur-iyen* (166, § 200), *ni'ur-tur-iyen* (38, § 62), à côté de *ni'ur-duriyan* (104, § 149), *aqtas-tur-iyen* (150, § 192); *bergen-tür-iyen* (41, § 68), *nidün-tür-iyen* (38, § 62), à côté de *nidün-duriyan* (50, § 82), *se'uder-tür-iyen* (47, § 78), *tergen-duriyan* (34, § 55), *ečige-duriyan* (56, § 95), *mör-duriyan* (150, § 192).¹⁸

Le système orthographique des textes ouïgours tardifs n'est pas uniforme. On peut distinguer des différences parfois assez sensibles entre les manuscrits et xylographies des Yuan selon le système adopté par tel ou tel scribe. Il en est de même du système orthographique des textes mongols préclassiques.

Altan tobči («Zolotoe skazanie»). *Perevod s mongol'skogo*. Moskva 1973. L. Ligeti, *Histoire secrète des Mongols. Texte en écriture ouïgoure incorporé dans la chronique Altan tobči de Blo-bzañ bstan-'jin*. *Monumenta VI*. Budapest 1974.

¹⁸ Voici les exemples cités plus haut dans l'orthographe ouïgouro-mongole de l'*Altan tobči*: *Qutula-da* (12 § 164), *ündüt-te* (121 § 164), *qaldud-ta* (*ibid.*), *čim-a-ača* (51 § 92), *nuryu-dača* (53 § 94), *kerü-deče* (19 § 28), *Yeke Čiledü-eče* (57 § 102), *jugeli-teče* (23 § 44), *ger-teče* (115 § 154), *siyui-tur* (44 § 79), *irgen-tür* (14 § 7), *yun-dur* (19 § 26), *aq-a-tur-iyen* (77 § 120), *qařar-tur-iyen* (49 § 88), *amin-tur-iyen* (96 § 140), *nembüle-tür-iyen* (sic; 20 § 28), *tergen-tür-iyen* (27 § 55), *oyin-tur-iyen* (33 § 66), *niyur-tur-iyen* (31 § 62 et 108 § 140), *nidün-tür-iyen* (31 § 62 et 46 § 82), *tergen-tür-iyen* (27 § 55), *ečige-tür-iyen* (53 § 95), *öber-tür-iyen* (111 § 150). On constatera que *AT* tout en étant une copie tardive a gardé les traces de l'orthographe du mongol préclassique. On retrouve les signes diacritiques pour noter *n* (*neretü*, *ene*, *bulřan*), *q* (*Qimury-a řoroqan*, *idřan*, *siřam*), *γ* (*đotorořan*, *ařta*, *Buyiruř*). L'emploi du *d* est rare (*Đai-sečen*), *t* ne revient qu'à l'initiale des désinences (*-ta*, *-tača*, *-tur*, *-tur-iyen*, etc.). On peut en conclure, sans risquer de se tromper, que les ms de l'*Histoire secrète*, représentant deux rédactions sensiblement différentes l'une de l'autre, ont été rédigées selon les règles de l'orthographe préclassique.

L'exemple le plus compliqué nous est fourni par l'inscription mongole de *Tchang Ying-jouei* datant de 1335 (cf. *Monumenta* II, 36—50), mais aujourd'hui nous n'avons aucun texte mongol préclassique exempt de caractéristiques orthographiques préclassiques.

Mais où en sommes-nous avec le *Hiao-king*? Il est curieux de voir que ce texte ne se sert pas des signes diacritiques pour appuyer les graphèmes \bar{q} , \bar{y} , \bar{z} , \bar{g} . Voici le tableau des caractéristiques orthographiques de ce texte offerts par les trois dernières éditions, en ordre chronologique. (Lb = Lubsangbaldan. Mo = *Monumenta* II, texte publié par l'auteur de ces lignes. Rw = Rache-wiltz.)

	Lb	Mo	Rw
2b6	<i>eng</i>	<i>ang</i> (? <i>neng</i>)	<i>ang</i>
26a2	<i>anggan</i>	<i>angkan</i> ¹⁹	<i>engken</i>
2a2	<i>soyol</i>	<i>soyül</i>	<i>soyül</i>
4a6	<i>jöbtey-e</i>	<i>jöbtey-e</i>	<i>jöbtei-e</i>
11b4	<i>soyul</i>	<i>soyül</i>	<i>soyül</i>
12a1	<i>soyuger uqaŋu</i>	<i>soyüger-i uqaŋu</i>	<i>soyüger-i uqaŋu</i>
18b4	<i>soyol</i>	<i>soyül</i>	<i>soyül</i>
18b5	<i>bütümŋi</i>	<i>bütümŋi</i>	<i>bütümŋi</i>
20a3	<i>čöm</i>	<i>čöm</i>	<i>čöm</i>
22b5	<i>bürelüyü</i>	<i>bürelüyü</i>	<i>bürelüyü</i>
26a5	<i>soyul</i>	<i>soyül</i>	<i>soyül</i>
2b1	<i>uridu</i>	<i>uritu</i>	<i>uridu</i>
3a5	<i>duradqu</i>	<i>duradqu</i>	<i>duradqu</i>
3b4	<i>siyu odquiban</i>	<i>siyu odquiban</i> ¹⁹	<i>siyu-udquiban</i>
4a1	<i>eke-dür</i>	<i>eke-tür</i>	<i>eke-dür</i>
4a3	<i>dalai-dür</i>	<i>dalai-tür</i>	<i>dalai-dür</i>
4b6	<i>ed</i>	<i>ed</i>	<i>ed</i>
5a2	<i>metü</i>	<i>metü</i>	<i>metü</i>
5b2	<i>eke-de</i>	<i>eke-te</i>	<i>eke-de</i>
6a1	<i>metü</i>	<i>metü</i>	<i>metü</i>
6a2	<i>sitü</i>	<i>sitü</i>	<i>sitü</i>
6a5	<i>uridu</i>	<i>uritu</i>	<i>uridu</i>
6a7	<i>uridu</i>	<i>uritu</i>	<i>uridu</i>
6b3	<i>uridu</i>	<i>uritu</i>	<i>uridu</i>
7a5	<i>čimadqu</i>	<i>čimadqu</i>	<i>čimadqu</i>
7b1	<i>uridus-tayan</i>	<i>uridus-dayan</i>	<i>uridus-tayan</i>
7b5	<i>kümün-dür</i>	<i>kümün-tür</i>	<i>kümün-dür</i>

¹⁹ Nous y reviendrons plus loin.

	Lb	Mo	Rw
8a1	<i>üile-dür</i>	<i>üile-tür</i>	<i>üile-dür</i>
8b4	<i>qan-dur</i>	<i>qan-tur</i>	<i>qan-dur</i>
9a4	<i>uridus tayan</i>	<i>uridus-dayan</i>	<i>uridus-tayan</i>
9a5	<i>üile-dür</i>	<i>üile-tür</i>	<i>üile-dür</i>
9b1	<i>bosqui-dür</i>	<i>bosqui-tur</i>	<i>bosqui-dür</i>
	<i>untaqui-dür</i>	<i>untaqui-tur</i>	<i>untaqui-dür</i>
10a6	<i>irgen-dür</i>	<i>irgen-tür</i>	<i>irgen-dür</i>
11a6	<i>urtu-da</i>	<i>urtu-ta</i>	<i>urtu-da</i>
11b7	<i>uridu</i>	<i>uritu</i>	<i>uridu</i>
13a3	<i>uqayatu</i>	<i>uqayatu</i>	<i>uqayatu</i>
14a3	<i>uridu</i>	<i>uritu</i>	<i>uridu</i>
14a7	<i>üile-dür</i>	<i>üile-tür</i>	<i>üile-dür</i>
14b3	<i>uridu</i>	<i>uritu</i>	<i>uridu</i>
15a2	<i>tudqar</i>	<i>tudqar</i>	<i>tudqar</i>
15a3	<i>eke-dür</i>	<i>eke-tür</i>	<i>eke-dür</i>
15a5	<i>büküi-dür</i>	<i>büküi-tür</i>	<i>büküi-dür</i>
15b2	<i>todqur</i>	<i>todqor</i>	<i>todqor</i>
16b4	<i>degedü</i>	<i>degeŋü</i>	<i>degedü</i>
16b6	<i>degedü</i>	<i>degeŋü</i>	<i>degedü</i>
16b7	<i>ečige-deče</i>	<i>ečige-teče</i>	<i>ečige-deče</i>
	<i>degedü</i>	<i>degeŋü</i>	<i>degedü</i>
17a2	<i>ngri-dür</i>	<i>ngri-tür</i>	<i>ngri-dür</i>
	<i>degedü</i>	<i>degeŋü</i>	<i>degedü</i>
17a3	<i>neretü</i>	<i>neretü</i>	<i>neretü</i>
17a5	<i>ordu</i>	<i>orŋu</i>	<i>ordo</i>
17a7	<i>ngri-dür</i>	<i>ngri-tür</i>	<i>ngri-dür</i>
	<i>degedü</i>	<i>degeŋü</i>	<i>degedü</i>
17b2	<i>qarsi-duriyan</i>	<i>qarsi-turiyan</i>	<i>qarsi-duriyan</i>
17b7	<i>metü</i>	<i>meŋü</i>	<i>metü</i>
18a2	<i>eke-düriyen</i>	<i>eke-türiyen</i>	<i>eke-düriyen</i>
19a6	<i>metü</i>	<i>meŋü</i>	<i>metü</i>
19a7	<i>ači-dača</i>	<i>ači-tača</i>	<i>ači-dača</i>
	<i>kündü</i>	<i>künŋü</i>	<i>kündü</i>
19b2	<i>eke-dür-iyen</i>	<i>eke-tür-iyen</i>	<i>eke-dür-iyen</i>
19b3	<i>kümün-dür</i>	<i>kümün-tür</i>	<i>kümün-dür</i>
19b4	<i>aburi-dür</i>	<i>aburi-tür</i>	<i>aburi-dür</i>
19b6	<i>törü-dür</i>	<i>törö-tür</i>	<i>törö-dür</i>
20a2	<i>sayin-dür</i>	<i>sayin-tür</i>	<i>sayin-dür</i>
20b7	<i>jali-dača</i>	<i>jali-tača</i>	<i>jali-dača</i>
21b4	<i>aqui-dür</i>	<i>aqui-tür</i>	<i>aqui-dür</i>

Lb	Mo	Rw
21b6	<i>tayulidbasu</i>	<i>tayulidbasu</i>
22a6	<i>eke-dür</i>	<i>eke-tür</i>
22b6	<i>aldal-dur</i>	<i>aldal-tur</i>
23b4	<i>kündü</i>	<i>küntü</i>
23b6	<i>toyaysan-dur</i>	<i>toyaysan-tur</i>
24a3	<i>toyaysan-dur</i>	<i>toyaysan-tur</i>
24a6	<i>yadayadu</i>	<i>yadayatu¹⁹</i>
	<i>ayudqagu</i>	<i>ayudqagu</i>
24b2	<i>eke-düriyen</i>	<i>eke-türiyen</i>
24b6	<i>yekes-tegen</i>	<i>yekes-degen</i>
25a1	<i>sayin-dur</i>	<i>sayin-tur</i>
25b7	<i>yadayadu</i>	<i>yadayatu¹⁹</i>
26a2	<i>ayudqagu</i>	<i>ayudqagu</i>
26a6	<i>dutum-dur</i>	<i>dutum-tur</i>
27a5	<i>aburi-dača</i>	<i>aburi-tača</i>
27a6	<i>metü</i>	<i>metü</i>
28b3	<i>idqan</i>	<i>idqan</i>
29b2	<i>idqayčïn</i>	<i>idqayčïn</i>
29b3	<i>üiledbesü</i>	<i>üiledbesü</i>
29b6	<i>duradqayčïn</i>	<i>duradqayčïn</i>
30a4	<i>duradqayčïn</i>	<i>duradqayčïn</i>
30a5	<i>üiledbesü</i>	<i>üiledbesü</i>
30a7	<i>duradqayčïn</i>	<i>duradqayčïn</i>
30b5	<i>ügegü-dür</i>	<i>ügegü-tür</i>
30b7	<i>kürügen-dür</i>	<i>kürügen-tür</i>
31a2	<i>idqagu</i>	<i>idqagu</i>
31a3	<i>idqagu</i>	<i>idqagu</i>
31a6	<i>kürügen-dür</i>	<i>kürügen-tür</i>
	<i>duradqaydaqui</i>	<i>duradqaydaqui</i>
32a6	<i>töbsigeridčügü</i>	<i>töbsigeridčügü</i>
32b1	<i>tngrî-de</i>	<i>tngrî-te</i>
32b7	<i>uridus-tayan</i>	<i>uridus-tayan</i>
33b4	<i>dalai-dur</i>	<i>dalai-tur</i>
34a5	<i>kümün-dür</i>	<i>kümün-tür</i>
34b2	<i>oroqui-dur</i>	<i>oroqui-tur</i>
34b4	<i>qariysan-dur</i>	<i>qariysan-tur</i>
34b6	<i>yosutu</i>	<i>yosutu</i>
35a4	<i>sitü</i>	<i>sitü</i>
	<i>sedkil-dür</i>	<i>sedkil-tür</i>
35b3	<i>süidbesü</i>	<i>süidbesü</i>

Lb	Mo	Rw
35b4	<i>uyilaqui-dur</i>	<i>uyilaqui-tur</i>
35b5	<i>töröleküi-dür</i>	<i>töröleküi-tür</i>
35b6	<i>ügüleküi-dür</i>	<i>ügüleküi-tür</i>
36a3	<i>amtatu</i>	<i>amtaŋu</i>
36a7	<i>amidu</i>	<i>amiŋu</i>
37a2	<i>absa-dur</i>	<i>absa-tur</i>
37a5	<i>qayilaqui-dur</i>	<i>qayilaqui-tur¹⁹</i>
37b4	<i>duradunai-ŋ-a</i>	<i>duradtai ŋ-e</i>
37b6	<i>büküi-dür</i>	<i>büküi-tür</i>
37b7	<i>ükügen-dür</i>	<i>ükügen-tür</i>
38a2	<i>amidu</i>	<i>amiŋu</i>
		<i>amidu.</i>

En résumant ce qui précède on constatera que l'orthographe aberrante des voyelles en position initiale et en première syllabe a été signalée par Rw, mais pour la transcription des occlusives dentales il a adopté le système suivi par Lb, système vielli et inexact. Il est regrettable que l'éminent confrère a ainsi négligé une bonne part des caractéristiques essentielles de l'orthographe préclassique de son texte étudié.

Le but de Rw était, entre autres, d'établir de façon définitive le texte mongol. La concentration sur un seul texte a promis *a priori* un succès. La dernière édition datait d'il y a plus de dix ans (1972), et elle était basée sur le fac-similé bien faible publié par M. Luvsanbaldan. Depuis il m'a envoyé obligamment une copie faite sur son micro film, bien supérieure au fac-similé. Enfin, en 1978 la revue *Zentralasiatische Studien* (= *ZAS*) a publié le fac-similé complet de la xylographie sino-mongole admirablement réussie, sauf les passages endommagés de l'original. Rw a pu consulter encore d'autres photocopies et microfilms.

Incidemment je profiterai de l'occasion pour corriger certaines de mes anciennes leçons sur la foi de la photocopie que M. Luvsanbaldan a mis à ma disposition, et du fac-similé du *ZAS*; mes nouvelles leçons ne sont pas nécessairement identiques à celles adoptées par Rw. Dans la majeure partie des cas nous avons une simple correction sans problèmes, étant donné que le mot en question bien lisible n'en offre plus aucun. Dans d'autres cas, la leçon correcte demande toujours une discussion de détail.

Dans son travail Rw a donné pour la première fois une traduction complète du texte mongol. Apparemment c'était chose facile, car le texte chinois bien connu suggère une interprétation maintes fois reprise; en réalité la version mongole, loin d'être un mot-à-mot servil, ne manque pas de poser des problèmes. Ce n'est que trop évident que Rw n'a pas su éliminer d'emblée toutes les difficultés.

Il est dommage que Rw a renoncé à lire, dans le travail de Lb, tout ce qui n'était pas rédigé en lettres romaines, sans doute il y aurait pu trouver quelques remarques favorables à son argumentation.

Pour ma part, je crois utile de rendre compte du témoignage des quatre traductions mongoles modernes utilisées par Lb. Elles sont marquées par A—D et sont les suivantes :

- A = *Elberiltü nom-un bičig*, daté de 1831 ;
 B = *Ačılaltu nom*, ms daté de 1861 ;
 C = *Ačılaltu nom*, ms daté de 1939 ;
 D = *Ačılaltu nom*, imprimé, traduit du mandchou.²⁰

Dans ce qui suit je tâcherai de formuler quelques remarques à propos de l'édition de Rw. La liste de mes remarques ne sera pas exhaustive, je me bornerai à quelques cas instructifs.

Il est notoire que la page de titre et le f. 1a manquent dans la xylographie. C'est dire que le titre et le début du chap. I nous échappent.

²⁰ Il est notoire que le texte mongol du *Hiao-king* a été transcrit en écriture 'phags-pa. Nous avons un cas analogue : la version mongole du *Subhāṣitaratnādhī* a connu une rédaction en écriture ouïgouro-mongole qui a été transcrite en écriture 'phags-pa après 1269, date de l'introduction de cette écriture. Tenant compte de ce parallélisme, il est probable que la version mongole est plus ancienne que sa variante en écriture 'phags-pa et elle avait été exécutée dès avant 1269 (cf. *Monumenta* II, p. 76). L'histoire de la version mongole qui doit donc dater du XIII^e siècle est mal connue. Il se peut qu'on a continué à imprimer son texte avec les anciennes planches au début des Ming, mais on n'a aucune information sur une nouvelle traduction mongole après l'avènement des Ts'ing. Il n'est pas impossible que sous les Leao on ait traduit, entre autres, aussi le *Hiao-king* en khitan. S'il en existait une traduction, elle est restée pratiquement inaccessible aux lettrés mongols à cause de ses écritures (grande et petite) trop compliquées ; toutefois les lettrés mongols du XIII^e siècle l'ignoraient complètement. La plus ancienne version mongole doit remonter au VI^e siècle : elle a été rédigée en tabghatch, «langue nationale» des *T'o-pa Wei* : 國語經一卷 Cf. *Souei-chou* XXXIII 25b (L. Ligeti, *Le tabghatch, un dialecte sien-pi*. Dans : *Mongolian Studies*. BOH XIV. Budapest 1970, p. 280. Pour les versions mandchoues, voir Nicholas Poppe — Leon Hurwitz — Hidehiro Okada, *Catalogue of the Manchu—Mongol Section of the Toyo Bunko*. Toyo Bunko and University of Washington Press 1964, p. 197 : *Ubalijambuḡa Xiyoošungya nomun* «the Canon of Filial piety with translation» (n° 257), p. 271 : *Xiyoo-ging-be acabufi suxe bitze* «The book which has assembled and interpreted the Classic of Filial Piety» (n° 444) ; cf. encore n° 445. Le *Catalogue* du Tōyō Bunko renvoie aux passages correspondants des autres catalogues. Il convient pourtant de noter que Walter Fuchs a précisé les dates les plus anciennes des traductions mandchoues du *Hiao-king* dont la plus importante est dûe à *Asita*, traducteur bien connu du début des Ts'ing, sa traduction a été imprimée entre 1645 et 1652 ; cf. W. Fuchs, *Beiträge zur mandchurischen Bibliographie und Literatur*. Tōkyō 1936, p. 42.

Le titre. Rw (p. 10) a refusé d'admettre le titre proposé par Lb qui serait *Taqimtayru*²¹ nom, car, à son avis, nom serait un terme réservé aux ouvra-

²¹ C'est là la forme préclassique du mot, et il est le dérivé nominal du verbe *taqi-* «vénérer, honorer» à l'aide du suffixe déverbal composé *-m-ta-yu* (*-m-te-gü*). Exemples : *kündülemtegü* «respectueux» (*Hk* 18a7, 12b2, 21b4, 33a6, 33a1), *foqimtayru* «convenable» (28a1, 33b3), *nayiramtayru* «conciliant, paisible» (19a3, 38a3, 20b2, 12a6), *buya[rq]amtayru* «vertueux» (12b2 ; émendation de Mostaert), *körbemtegü* «labile, inconsistant» (*Srn* 144d), *yayaramtayru* «pressé, inconsidéré» (133c) ; *čočimtauwu* «schreckhaft» (*Hs* § 66 ; *AT* *čočimtayai*, *ibid.*), *to'orimtauwu* «qui peut faire le tour». Le suffixe, sous cette forme, a tombé en désuétude et il n'a survécu que dans quelques dérivés. On a en mong lit. *takimdayu(u)* «(fils) respectueux, plein de respect» (Kow. III, 1659), «filial piety, respect for one's parents and elders» (Less. 771), *čočimdayu* «peureux, craintif, timide» (Kow. III, 2211), «easily frightened, timid» (Less. 194), *nayiramdayu* «conciliant, paisible, pacifique ; doux, tranquille» (Kow. II, 601). La leçon dans les derniers recoupements n'est point une erreur des mongolaisants, elle reflète la prononciation tardive authentique, confirmée par les formes dialectales : *khal. taqimdgü* «respectueux ; piété filiale» (Luv. 397), *najramdū* «paisible» (260). Le suffixe *-mtayru* (*-mtegi*) a pour forme parallèle *-mtayai*, *-mtegei* (cf. *-tu*, *-tü* ~ *-tai*, *-tei*) : cette dernière variante a fini par remplacer la forme primitive. Sur le suffixe *-mtayai* (*-mtegei*), voir N. Poppe, *Die Nominalstammbildungslehre im Mongolischen*. *Keleti Szemle* XX (1923—1927), pp. 110—111. Ses exemples (*bičimtegei* «Kalligraph, Schönschreiber», *barimtayai* «verständlich», *ayumtayai* «ängstlich») peuvent être largement multipliés, car le suffixe est encore actif. Voici quelques recoupements du mong. lit. (selon Lessing) : *asamtayai* «inflammable» (36), *abumtayai* «receptive, imitative, docile» (6), *bultamtayai* «evasive ; chirker» (136), *čočimtayai* «easily frightened, timid, timorous» (194), *maryumtayai* «quarrelsome, argumentative» (529), *qaramtayai* «stingy, greedy» (934), *yolumtayai* «hard to please, demanding too much» (359), *oblamtayai* «deceitful, fraudulent» (598), *orumtayai* «inclined or tending to enter» (623) ; etc. Dans les dialectes actuels on a *kalm. ämt'xä* «bange, ängstlich» (Ramst. 261), *tšotšqi*²² «schreckhaft» (444) ; ord. *ämt'gä* «peureux» (Most. 40) ; *khal. čočimtagoj* «peureux» (Luv. 611). *avamtajaj* «celui qui est habitué à recevoir» (18). Les dialectes ont dans la même fonction des dérivés formés à l'aide du suffixe *-mayai* (*-megei*). — Selon les règles de la formation des mots du mongol préclassique, *taqimtayru* est un adjectif, au sens de «(fils) pieux, ayant la piété filiale». C'est en faveur de ce sens que militent les titres des traductions mongoles modernes : *Elberiltü nom-un bičig* (*elberiltü*, [*-tei*] adj. «pieux (of filial piety), respecting one's parents» < *elberil* n. «veneration, respect, filial piety», Less., p. 307) et *Ačılaltu nom* (*ačılaltu*, [*-tai*] adj. «having or showing benevolence or filial piety» < *ačılal* «benevolence, benefaction ; boon ; filial piety», Less. p. 8). Il en est de même de la version mandchoue *Xiyoošungya nomun* «Hiao-king, das die Kindespflicht enthaltende heilige Buch» < *xiyoošungya* «Kindespflicht ühend, Kindespflicht enthaltend» < *xiyoošun* «chin. 孝順 Kindespflicht» (E. Hauer, *Handwörterbuch der Mandchusprache*. Tokyo—Wiesbaden 1952, p. 445). Dans le texte préclassique, *taqimtayru* figure comme complément déterminatif, sous une forme inchangée. On a *taqimtayru köbegün* «孝子 fils pieux» (21b2, 35b2, 38a4) — A : *takimdayu-tu köbegün* ; B : *ačılaltu köbegün* ; C : *ačılaltai köbegün* ; D : *takimdayu köbegün* (35b2) ; A : *takimdayu köbegün* ; B, C *ačılaltai köbegün* ; D : *takimdayu köbegün* (38a4). Il est curieux de voir qu'aux yeux du traducteur mongol des Yuan *taqimtayru* avait exclusivement la fonction d'un adjectif et lorsque le chinois *hiao* suggérait une fonction de substantif, il a recouru à une solution subsidiaire : il a ajouté au *taqimtayru* des mots qui assuraient à l'adjectif

ges bouddhiques et il a supposé, pour sa part, un titre chinois en transcription (à cette dernière question je reviendrai plus loin). Sans augmenter le nombre des propositions hypothétiques, je me contente de rappeler les titres adoptés par les quatre traductions mongoles modernes, sans prétendre qu'aucune d'elles eût conservé l'ancien titre. Or on a A : *Elberiltü nom-un bičig* ; B, C, D : *Ačılaltu nom*.

Pour le titre manquant du chap. I, Lb (p. 28) a proposé la restitution suivante : *Uḡayur-i negegeḡü törö yosun qoyar-i qayraqay-a bolḡaysan-i ügülekü terigün bölög*. En chinois nous avons 開宗明義章第一 «The scope and meaning of the treatise» (Legge 465), qui est une traduction fort libre. Les quatre traductions mongoles offrent l'interprétation suivante. A : *Ündüsün-i negeḡü ḡirum-i tungḡaylayḡsan terigün bölög* «Premier chapitre qui fait comprendre les origines et qui explique les règles» ; B : *Uḡ-i senggereḡülün ḡirum-i todorḡayilayḡsan terigün bölög* (Lb p. 24).

1a2—5. Ce passage manque entièrement dans notre xylographie et on n'a pas tenté de le restituer. Le texte chinois porte : 仲尼居會子待 «(Once) when Kung-ni was unoccupied, and his disciple zāng was sitting by in attendance on him» (Legge, p. 465). Les quatre textes mongols²² ont A : *Jung-ni sayuysan-dur Ženggi qaḡiyu-dur bayiḡsan* «Lorsque Tchong-ni était assis (inoccupé), Tseng-tseu se trouvait à coté» ; B : *Jung-ni sayuysan-a Šengši* (sic)

mongol la fonction de substantif ; ce sont : *bolqu(i)*, *sedkil*, *törö*, *yosun*. Il est évident qu'ils n'ont pas d'équivalent ni en chinois, ni dans les traductions mongoles modernes ; Rw les traduit fidèlement, s'attachant au pied de la lettre, sans faire allusion à leur fonction. Toutefois, en mong. cl. (lit.) *takimdayu* a déjà le sens de substantif. Voici quelques exemples : *taqimtayū bolquy-ača degere* «plus haut que la piété filiale» (16a7), «(something . . . that) surpassed filial piety» (Rw p. 45 ; p. 72, n. 179 : «on top [and above] the fact of being filial») ; A : *takimdayu deger-e* ; B, C : *ačılal-ača deger-e* ; D : *takimdayu-ača deger-e* ; *olan irgen-ü taqimtayū yosun* «la piété filiale de la multitude» (10a4), «the filial course of the multitude of people» (Rw, p. 43) ; A : *eng ulus-un takimdayu*, B, C : *olan kümün-ü ačılal*, D : *olan kümün-ü takimdayu* (Lb p. 56, n. 46). *Taqimtayū sedkil -iyer* «avec piété filiale», Rw : «with filial thoughts» (p. 45) ; A : *takimdayu* (sic), B, C : *ačılal-iyar*, D : *takimdayu-bar* (Lb pp. 68—69, n. 66). *Taqimtayū töröber* «avec piété filiale» (8b4), «in a filial way» (Rw 43) ; A—C : *ačılal-iyar*, D : *takimdayu-iyar* (Lb pp. 52—53, n. 41). Le cas du *taqimtayū*, transformé en substantif, est loin d'être une exception. Dans le même ouvrage on trouve : *nayiramtayū yosun* (Indices II, 121), *ḡoḡimtayū sedkil* (p. 108), *kündülemteḡü bolqu*, *kündülemteḡü sedkil* (p. 110). En mongol cette différence rigoureuse entre substantif et adjectif est insolite, la question mériterait d'être examinée de plus près.

²² La transcription du texte mongol des versions modernes ne suivra évidemment pas le système préclassique. Sans adopter une transcription radicalement différente je me suis borné aux changements strictement nécessaires ; sous ce rapport la transcription des mots chinois fait évidemment une exception.

eteged-dür aḡuyū ; C, D : *Jung-ni sayuysan-dur Ženg gi ḡigür-tür aysan aḡuyū* (Lb p. 26).

1a6—1b2. 子曰先王有至德要道以須天下 «The Master said: 'Shān, the ancient kings had a perfect virtue and all-embracing rule of conduct, through which they were in accord with all under heaven» (Legge, p. 465). Selon les quatre textes mongols : A : *Kungvusi öḡülerün erten-ü qad-tur tuyil-un erdem čigula yosu bayiḡu . egün-iyer delekei-dekin-i ebtei boluysan tulada* «Confucius dit : les rois de jadis avaient une vertu parfaite et une conduite essentielle par lesquelles ils ont rendu l'empire pacifique, c'est pourquoi (. . .)» ; B : *Vuši* (sic) *öḡülerün . uridu qayan-dur tuyil-un erdem čigula yosu bayiḡu . egün-iyer delekei-dekin-i ḡöbsiyergü bolḡaqai-dur* ; C : *Püši* (sic) *öḡülerün . uridu qayačud-tur tuyil-un erdem čigula yosun bayiḡu . egün-iyer delekei-dekin-i eyebergü bolḡaqu tulada* ; D : *Künggi öḡülerün . uridu wang-dur tuyil-un erdem čigula yosun bui ayad egün-iyer delekei-dekin-i eyergü bolḡaysan tulada* (cf. Lb, pp. 26—27).

La bonne première moitié de ce texte manque entièrement à la xylographie préclassique, c'est seulement pour *egün-iyer* (répondant au *törö yosun qoyar-iyar*) qu'on retrouve le parallélisme dans les deux traditions de texte. Rw a tenté la restitution du passage perdu (p. 52, note 1). C'est une tentative brave, mais nécessairement hypothétique. Par ailleurs il a échappé à Rw que le chin. *sien wang* aurait été identifié à *uridu* (à la rigueur *uritu*) *boydas qan* bien avant lui par Lb (p. 27) se réclamant des trois recoupements du chap. IV.

1b1. J'ai adopté dernièrement la leçon *ilübtegen*, proposée par Lb (p. 20) qui a voulu y voir un dérivé de **ilüb* (*ilüb-tege-n*), citant les dérivés *ilberilbi*, *ileür*, *iligür*, sans toutefois aboutir à une étymologie satisfaisante. *Ilübtegen* est un *hapax*. Il semble qu'il est le dérivé d'un nom *ilüb*, enregistré par Kow. (I, 302), au sens de «trop, plus qu'il ne faut ; gain, profit, avantage», rattaché à tort ou à raison à l'adjectif *ilegüü*, *ilegü* «trop, plus, plus qu'il ne faut ; qui est de trop, superflu, redondant» (Kow. I, 299 ; mais cf. Hs, Hy *hüle'ü* «plus de», Hs *hüle-* «übrig sein» ; ma. *fulu* «surplus»). Le mot, autant que je sache, n'est pas attesté ailleurs. Son dérivé, *ilübte* apparaît dans l'*Histoire secrète*, au sens de «bequem, vorteilhaft» (*elčün-e yabuquy-a ilübte büi* «aux envoyés il est commode pour voyager» ; *Monumenta* I, pp. 257—258, § 280). Dans un texte du *Houa-yi yi-yu* il revient sous la forme de *ilübde* (*qaḡar-un ilübde* : *Indices* III, 168). Haenisch (*Sino-mongolische Dokumente*, p. 53) traduit le mot par «bequem», mais il traduit dans l'expression *qaḡar-un ilübde daqan* comme «gemäss der günstigen Lage des Ortes» (p. 14). Ici le mot fait nettement fonction d'un substantif ; c'est ainsi que Mostaert, à son tour, interprète le mot («commodité, facilité ; *Le matériel mongol de Houa i i iu*, p. 63). Il reste à voir si *ilübte* est dat.-loc. en *-te* du nom *ilüb*, en fonction d'adverbe, ou bien un dérivé dénominal formé à l'aide d'un suffixe *-te*, tombé en désuétude.

Il est fort probable que *ilübtéken* et le diminutif d'un adverbe (à condition que la forme *ilüb* soit authentique), formé à l'aide du suffixe *-ken* (sur le suffixe *-gan*, *-ken*, voir Poppe, *Die Nominalstambildungssuffixe im Mongolischen. Keleti Szemle* XX (1927), p. 114). Cf. *tendeken* (Bca I, 13c), *γayčagan* (II, 41c), *genedte* (IV, 96c). Voir encore mong. lit. *ilegüken* «de trop, plus qu'il ne faut» (Kow. I, 300).

1b3. Dans la xylographie endommagée, après *orjan*, il y a une lacune ; pour la constater on n'a qu'à jeter un coup d'œil sur le fac-similé du ZAS. On a donc *irgen orjan* []-*iyar anu nayiralduŋyui*. Rw a proposé de combler la lacune par *udum* ; son exemple choisi dans *Hk* 4a7 (*narbai ulus udum-iyar inu sayiraŋyui*) est très engageant.

Les quatre textes modernes n'en ont pas d'équivalent. A : *irgen nayirtai bolŋu* ; B : *irgen nayirtai ebei bolun* ; C : *irgen nayirtai ebei bolŋu* ; D : *irgen bügüdeger nayirtai elseg bolun* (Lb p. 29, n. 5). Dans D, *bügüdeger* fait, sous ce rapport, une exception, mais il n'apporte pas la solution non plus. Toutefois, le passage des Douze actes invoqué par Rw n'a rien à voir avec l'affaire ; *egün-ü uruy-un udum-tur eyin bolumu-uu* (VI 8a), «Is this son [only] in the lineage of his relatives?» (Poppe, p. 116).

2a5—6. *bey-e bildar üsün mariyan bolŋu [ečige ek]e-če törögüldebei* «Our bodies — to every hair and bit of skin — are received by us from our parents» (Legge, p. 466). Au fond, la même interprétation est offerte par Rw ; «(Our) body, which is made of hair and flesh, was begotten by (our) [parents]» (p. 41). Les quatre versions modernes interprètent le texte chinois comme suit. A : *bey-e erketen üsü miq-a ečige eke-če oluysan-u tulada* «car on a reçu le corps, les membres du corps, les cheveux et la chair des parents» ; B, C : *Bey-e-yin бүкүн үсү миқ-а . ečige eke-če küliyen abuysan-u anu* «on a reçu tous les cheveux et chairs du corps des parents» ; D : *bey-e gesigün üsü arasu kemegči ečige eke-če törögülügen inu* «le corps, les membres du corps, les cheveux, la peau —, ils proviennent des parents. (Cf. Lb. p. 33, n. 12).

Dans ce passage j'ai lu d'abord *baldar*, mais ayant examiné le fac-similé il me paraît que le signe de la première voyelle est un *yod* assez mal tracé, j'ai donc opté pour la leçon *bildar*. Rw (p. 56, n. 21) a préféré la leçon *belder*.²³

²³ La même leçon apparaît dans le *Supplément B* du vocabulaire sino-mongol intitulé *Ta-tan kouan tsa-tseu* du Bureau des Traducteurs des Ming. Il est épilé, sous le n° 296, en écriture mongole *b'ld'r*, en transcription chinoise *po-lö-tie-eul* (= *belder*), chin. 體 *t'i*. Malheureusement, le recouplement est de valeur douteuse. Le vocabulaire proprement dit est identique au vocabulaire sino-mongol *Houa-yi yi-yu* de 1389, à cette différence près que la transcription chinoise des mots mongols est simplifiée : on a omis les caractères diacritiques précisant la leçon de certaines syllabes. En même temps on y a

Pour la défendre il s'est référé à mong. lit. *bey-e bildar* (sic) «physical stature or appearance» attribué à Lessing. Mais c'est là une fausse référence. Lessing (p. 104) offre nettement les leçons *bildar* et *bey-e bildar*. La même leçon se trouve, aussi en transcription romaine, au dictionnaire sino-mongol de Činggeltei (*Mongyol kitad toli*, Koukoukhoto 1976, p. 460). En outre *bildar* est la forme primitive du mot qui explique les autres dérivés phonétiques : *bildar* > *bilder* > *belder* ; *bildar* > *bjaldar* ; cf. Poppe, *Introduction to Mongolian Comparative Studies*, pp. 33 et suiv.

2b7—3a1. *gan kümün-e čing ün-en-iyer küčü ögkü* «to give one's strength to (= to serve) the sovereign with utmost loyalty» (Rw 41). Le mong. *küčü ög* est un terme (féodal) très en vogue sous les Yuan. Il est attesté encore comme *küčü ögbesü* (8b5), *küčü öggün* (9a2), *küčü ögtekü* (27b7). Nous avons cette expression, entre autres, dans l'inscription de Hindu : *küčü ögkü* (16), *küčü ögkü* (29), *küčü öggün* (6, 20, 50), *küčü öggügseber* (16, 45), *küčü öggügsen* (6, 9, 22, 46, 51). A la ligne 9 on lit *čing ün-en-iyer küčü öggügsen* «(Oron) has rendered service to the Emperor with the utmost loyalty» ; F. W. Cleaves (*HJAS* XII, 1949, p. 103, n. 4) s'est référé au passage ici discuté du *Hk*. On retrouve l'expression aussi dans *l'Histoire secrète*, comme *güčü ök-* «s. Kraft (jd.) widmen» (Haenisch, *Wb.*, p. 51). L'expression mongole est un calque fait sur le turc où elle est attestée dès le VIII^e siècle. Dans les inscriptions en écriture runiforme on a *küč bir-* et *iš küč bir-* (ce dernier n'est point une variante sémantique). Sous les Ilkhans on a pers. *küč dādan*. Cf. Talat Tekin, *A Grammar of Orkhon Turkic* p. 353 ; Clauson, *ED* p. 693 ; Doerfer, *TMEN* III, pp. 625—628.

3b4. *öber-ün ečige eke-yügen tayalabasu busu kümün-i siyu odquiban emigedekü . öber-ün ečige eke-yügen kündülebesü busu kümün-i köngeleküben emigedekü* «He who loves his parents will not dare (no incur the risk of) being hated by any man, and he who reveres his parents will not dare (to incur the risk of) being contemned by any man» (Legge, p. 467). «If one loves his own

ajouté, ultérieurement, la leçon des mots mongols en écriture ouigouro-mongole. Malheureusement ce travail a été exécuté par des «professeurs» chinois sachant très imparfaitement le mongol. Pour le vocabulaire sino-mongol de 1389, voir M. Lewicki, *La langue mongole des transcriptions chinoises du XIV^e siècle. Le Houa-yi yi-yu de 1389 II. Vocabulaire—Index*. Wrocław 1954. A. Mostaert, *Le matériel mongol de Houa i i in de Houng-wou (1389)*. Édité par Igor de Rachewiltz avec l'assistance de A. Schönbaum. Bruxelles 1977. E. Haenisch, *Sinomongolische Glossare I. Das Hua-I ih-yu*. Berlin 1957. L'édition de Haenisch comprend, outre le vocabulaire sino-mongol de 1389 (colonne C), le vocabulaire sino-mongol du Bureau des Traducteurs des Ming (colonnes A—B ; les colonnes D—E sont communes pour les deux vocabulaires). Le vocabulaire sino-mongol du Bureau des Traducteurs a été muni successivement de deux *Suppléments* (A et B) qui

parents, one should be afraid lest other people hate him. If one respects his own parents, one should be afraid lest other people despise him» (Rw 41). Cette dernière traduction respecte l'interprétation de Legge, mais non pas celle du texte mongol.²⁴ Il faut l'entendre : «Si quelqu'un aime ses parents, il doit redouter de haïr les autres gens ; si quelqu'un respecte ses parents, il doit redouter de déprécier les autres gens». Le version mongole A répond assez bien à l'interprétation proposée par Legge : *ečige eke-ben qayiralaqui inu ayumsiy ügei busud-tur ülü figsigdemüi . ečige eke-ben ergün kündüleğcid . ašiy ügei busud-tur ülü omtayayilaydamui* «aimer ses parents ce n'est pas être hais par d'autres ; ceux qui révèrent leurs parents ne sont pas dépréciés inconsidérément par d'autres». Les trois autres versions modernes adoptent l'interprétation de la version des Yuan. B : *ečige eke-ben amaraylaqu anu ayumsiy ügei kümün-i figsikü ügei . ečige eke-ben kičiyengüilejü . ayumsiy ügei kümün-i osoldaqu ügei* «aimer ses parents c'est ne pas haïr sans crainte les gens, vénérant ses parents on n'offense pas sans crainte les gens». C : *ečige eke-dür inaylaqu anu ayumsiy ügei kümün-i figsikü ügei . ečige eke-ben kičiyengüilefju . ayumsiy ügei kümün-i osoldaqu ügei*. D : *ečige eke-dür inaylaqu anu ayumsiy ügei kümün-i figsikü ügei . uruy-i kičiyenggüileküi inu ayumsiy ügei kümün-i omtayayidaqu ügei*. (Pour ces textes mongols, voir Lb, p. 38, notes 18 et 19.)

Voici maintenant l'explication du *siyu odquiban*. Le sens n'est pas problématique : «son action de haïr (acc.)». Rw a choisi la solution simpliste : on a le verbe *siyud-* «haïr, détester, sentir la répugnance» (Kow. II, 1470), «to hate, detest, feel repugnance» (Less. 700) ; le mot doit donc être lu, selon lui, comme *siyu-udquiban* ; les détails de la graphie insolite s'expliquent fa-

donnent des mots mongols en écriture mongole suivis de transcription et interprétation chinoises. Les *Suppléments* sont particulièrement défectueux. C'est dans *Suppl. B* (n° 376) qu'on trouve, entre autres, en écriture mongole *buqda's* lire *boydas*, en transcription chinoise *pou-hei-t'a-sseu* lire *buqtas*, qui est la transcription erronée de *boydas*, en chin. 賢德 «high moral character» (Mathews, p. 396, n° 2671). Aussi n'oserais-je attribuer à la leçon *belder* une valeur déceivable. Il est curieux de voir que dans le vocabulaire sino-ouïgour du Bureau des Traducteurs des Ming le même mot est transcrit comme *pou-ta-sseu*, qui suggère une forme (mongole) *buqtas* pour *boydas* ; cf. *AOH XIX*, 1966, p. 143.

²⁴ Legge (*op. cit.*, p. 367, note 2) insiste sur la construction passive du texte chinois et il blâme notamment P. Gibot d'avoir traduit ce passage incorrectement. Il dit : «Previous translators have missed the peculiarity of the construction in each clauses. Thus P. Gibot gives : — «He who loves his parents will not dare to hate any one» etc. But in the second number we have a well-known form in Chinese to give the force of the passive voice». A propos du 惡於人 il dit : «... does not mean merely 'to hate men' ; it indicates an anxious apprehension lest the hatred of men should light on me, and my parents thereby be involved in it». Cela revient à dire que l'auteur anonyme, mal informé de la traduction mongole des Yuan, a suivi une interprétation vulgaire. En même temps on peut constater que, parmi les quatre versions modernes, le ms A présente une traduction sensiblement plus ancienne et plus soignée que les trois autres.

cilement par des analogies orthographiques. Mais Rw est allé trop vite. Ces exemples pour prouver la coupure ne valent pas grand-chose. *Čečeg-lig-üd* peut illustrer que les suffixes et désinences étaient écrits séparément ; ce n'est pas notre cas. *Süs-üg* ; ouïgourisme orthographique, coupure provoquée par la finale *-z* ouïgour (*-s* mongol) ; il en a été question plus haut. *Alday-situ* : est à lire *alday situ* ; *situ* est le synonyme de *metü*, *alday* n'est pas porté aux dictionnaires, mais il est bien attesté dans les textes chinois comme 按答奚 *ngan-ta-hi* qui est à lire *aldaq* (et non pas *aldayši* ou *aldaši*) ; cf. F. W. Cleaves, *HJAS XXIII* (1961), pp. 62—73 (voir les réserves formulées par Mostaert à propos de la prétendue transcription chin. *hi* ~ mong. *ši*). Cleaves et Mostaert ont cité des coupures véritables (*il-deb*, *šasay-san*, *čimadul-čaysan*), leur nombre pourrait être augmenté, mais elles ne peuvent pas nous fournir la solution voulue. Il a échappé à Rw que son *udqui* commence par un *aleph*, on a donc *'udqwyb'n* en conséquence il faudrait lire *siyu-'udquiban* ; cette prétendue leçon reste certainement sans analogie orthographique.²⁵ Il ne nous reste que deux suppositions possibles. Ou bien c'est une erreur graphique grossière, ou bien il représente, tel quel, une expression préclassique authentique. Pour ma part, je suis enclin à admettre la seconde possibilité. Cela reviendrait à dire que *siyu od-* a donné naissance au verbe simple *siyud-* «haïr». Actuellement nous n'avons pas d'autres recoupements à l'appui de cette hypothèse : notre *siyu odquiban* est un *hapax*. Mais on peut noter dès maintenant que *siyu* devrait donner dans les dialectes *šü* et *siyud-* régulièrement **šüd-* (cf. Poppe, *Introduction*, p. 16) ; en réalité nous avons, pour ce dernier, ord. *šōd-* «avoir en aversion, éprouver du dégoût, être dégoûté, avoir souper quelque chose» (Mostaert, 626) ; khal. *šōd-* (*šōdvorla-*) «ne pas aimer qn., être en mauvais termes avec qn.» (Luv. 658) ; mong. lit. *siyud-*, *šoyud-* «to hate, detest, feel repugnance, *siyudburila-*, *šoyudburila-* «to have an aversion, dislike» (Less. 700). On peut supposer le développement phonétique **siyu od-* > **siyod-* > **šoyod-*. Dans le composé *od-* est un verbe auxiliaire, sur le rôle de cette catégories des verbes (*od-*, *ire-*, *ög-*, *ab-*, etc.) dans l'histoire de la langue mongole on n'a pas encore tout dit.

4a6—4b1. *Šang-šü²⁶ bičig-tür gan kümün jobtey-e üiledügseber narbai ulus udum-iyar inu sayiširašuryui*. «It is said in (the Marquis of) Fû on Punishments,

²⁵ En ouïgour on a des cas apparemment analogues : *at'öz* «corps», composé de deux éléments indépendants : *ät* «chair» et *öz* «soi-même», terme technique du bouddhisme et du manichéisme ; cf. Clauson, *ED*, p. 74. Il existe, rarement, aussi *ang'ülki* à côté de l'orthographe usuelle *angülki* (*BOH XXII*, p. 199). Ces composés, exceptionnels même en ouïgour, n'ont pas d'analogies mongoles. Par ailleurs les exemples ouïgours sont écrits en un mot.

²⁶ Le texte chinois parallèle de la xylographie ne comprend pas le titre *Chang-chou* (= *Chou-king*), mais celui du chap. 27 du livre V (Legge, p. 260 : chap. *Fou-hing*) ;

The one man which have felicity and the millions of the people will depend on (what ensures his happiness)». (Legge, p. 468.) «In the *Šang-šü bičig* (Shang-shu Book) it is said: 'Since the sovereign has acted rightly, all the people have become better by his example» (Rw, p. 48). L'ancienne version mongole ne couvre pas exactement l'original chinois, alors que les quatre versions mongoles ultérieures le font. A: Wu-king [甫刑 *fou-hing*] *bölüg-tür ögüleksen inu nigen kümün buyantu boluyad . gamuy irgen sitübei kemeşügüi*; B: *Qu-hu* (sic)- *yin eregüü-yin bölüg-tür ögüleksen inu . nigen kümün-dür buyan bayibasü . olan irgen itegemüi*; C: *Wu-hu-yin eregü man (?) bölüg-tür ögüleksen inu . nigen kümün-dür buyan bayibasü olan iregen* (sic) *itegemüi kemeşügüi*; D: *Pu-sing-dür ögüleksen inu nigen kümün-dü buyan bui ayad . olan irgen-i itegebei kemeşügüi* (Lb, p. 40, n. 21). Ici-même (note c) Lb a identifié *narbai* avec *narmai*. En mandchou: *emu niyalma-de urgun biči . geren irgen aqdaşi*.

8a1—2. Le chap. V s'intitule: *Üile-tür tüsigdeksen irgen-i ügülekü dab-tuyar bölög*. «Filial piety of Inferior Officials» (Legge p. 470). «Fifth Chapter, Concerning the Commoner Entrusted with Affaires» (Rw. p. 42). Les quatre textes ont A: *Ši řergetei bičig-ün kümün-ü bölög tabuduyar*; B: *tüsimel-ün tabuduyar bölög*; C: *tüsimed-ün tabuduyar bölög*; D: *ši-yin tabuduyar bölög*. Dans le titre de notre texte le mot *irgen* n'est pas très distinct, mais d'après le ZAS les contours du signe *ge* militent en faveur de cette leçon. Rw lit *aran* sur la foi du titre répété à la fin du chap. (*üile-tür tüsigdeksen aran-u takim-tayu yosun*, 5b). Émendation possible, mais arbitraire, car les titres initiaux et finaux se couvrent mal.

Dans notre texte *üile-tür tüsigdeksen irgen (aran)* est plutôt la périphrase que la traduction du chin. \pm *che*; je ne crois pas que «commoner (entrusted with affairs)» en soit la juste interprétation. Le même terme chinois est encore rendu par *üile-tür keregledegsed arad* (14a7—14b1) et par *üile-tür keregledegsen aran* (30a6). Il est intéressant de voir que le ms A se sert également d'une périphrase pour interpréter le terme chinois: *ši řergetei bičig-ün kümün* (à la fin du f. 9a5—6, réduit à *ši*). Dans le même passage on a B: *tüsimes (lapsus pour tüsimel)*; C: *tüsimed*; D: *ši-yin tüsimel* (cf. Lb, p. 53, n. 42)²⁷.

c'est ce dernier titre qui est repris dans les quatre traductions mongoles modernes. En mandchou ce chapitre est intitulé *Lioo xeo-i erun-i řiyelen* (Gabelentz IV, 27, p. 216). Le passage en question y est traduit comme suit: *erun niyalma-de mergen biči . geren irgen aqdaşi* (Gabelentz, p. 217). Le chin. *fou-hing*, mong. *eregüü*, ma. *erun* ont le sens de «punition». H. C. von der Gabelentz, *Sse-schu Schu-king Schi-king in mandschuiischer Übersetzung mit einem mandschu-deutschen Wörterbuch. Erstes Heft. Text.* Leipzig 1864.

²⁷ La version mongole de la xylographie a une fois de plus élargi l'interprétation de l'original chinois. Le chap. V porte le titre \pm , laconiquement, interprété par le traducteur anonyme comme *üile-tür tüsigdeksen irgen* «gens chargés d'affaires», suggéré sans doute par l'interprétation généralement admise sous les Yuan. Je ne saurais défendre la

Dans le titre j'ai adopté la leçon *dabtaşar*, forme dissimulée de *tabuduyar*, provoquée par la chute de la voyelle *u*. Elle est attestée dans *l'Histoire secrète: dabtu'ar (k'ün činu)*; cf. *Monumenta* I, p. 204, § 238. La même leçon se retrouve dans *l'Altan tobči* sous la forme de *dabtuşar* (*Monumenta* VI, p. 168). Cette forme devait être assez générale dans le mongol préclassique, c'est ce qui m'a amené à lire *dabtuşar řüil* dans le *Subhāşitaratnanidhi* (*Monumenta* IV, 61—71), *dabtuşar* dans l'inscription de Hindu (*Monumenta* II, p. 71, ligne 36). La leçon *dabtaşar* est encore attestée dans le *Jirüken-ü tolta* (f. 8b16); ainsi que j'ai montré plus haut, ce travail distingue soigneusement *t* et *d* par les signes ouïgours correspondants. Cf. la négation, sans arguments, de Rw, p. 63, n. 86.

9b6—1a. *tngrī-yin dörben řay-un ayur-i keregler-ün řaşar-un oliş-yi uqaşu tariyalayad*,²⁸ «They follow the course of heaven (in the revolving seasons), they distinguish the advantages afforded by (different) soils» (Legge, pp. 471—472). «When they take advantage of the weather of the four seasons of Heaven and farm, understanding the benefits (afforded by different kinds) of soil» (Rw. p. 43). La version mongole, une fois de plus, ne suit pas fidèlement l'original chinois. Les quatre traductions modernes se rattachent de près au texte chinois. A: *tngrī-yin yosun-i keregleged řaşar-un asiş-yi sinşülen*; B: *tngrī-yin yosun-i dayaşu řaşar-un asiş-yi ilşan*; C: *tngrī-yin yosun-i dayaşu . řaşar-un asiş-yi ilşaju*; D: *tngrī-yin yosu-ni kereglen řaşar-un asiş-yi ilşaju* (Lb pp. 55, n. 45). On voit bien que les nouvelles traductions se séparent nettement de la

traduction «commoner entrusted with affairs» proposée par Rw. Le mot *irgen* ou sa leçon *aran* n'a pas le sens de «homme de commun», c'est ce que prouvent les quatre traductions modernes. Il s'agit sûrement d'une catégorie de fonctionnaires. Le ms A l'explique précisément: «hommes de lettres, lettré» (*bičig-ün-kümün*) de la catégorie *che*; les autres se contentent de la traduction «fonctionnaire» ou «fonctionnaire *che*». Legge traduit *che* correctement par «inferior officials». Legge (p. 471, n. 2) a refusé d'admettre la traduction «Lettré» proposé par le P. Gibot en le réfutant: «But to use the terme «scholar» here is to translate from the standpoint of moderne China, and not from that of the time of Confucius. The *Shih* of feudal China were younger sons of the higher class, and men that by their ability were rising out of the lower, and who were all in inferior situations, and looking forward to office of trust in the service of the royal court, or of their several states». Legge avait certainement raison pour ce qui est du temps de Confucius, il n'en est pas moins certain que le traducteur mongol des Yuan avait des idées plutôt vagues sur l'organisation féodale de la Chine antique. Quant aux quatre versions modernes, elles ont commis manifestement la même erreur que le P. Gibot en considérant les *che* de la haute antiquité comme des «lettrés» de moindre importance. C'est ce que nous offre encore le mandchou *ši* (à la rigueur *šī*) «Schriftgelehrter, später *bixei niyalma*, chin. \pm (Hauer, p. 855).

²⁸ Le mot *tariyalayad* est une addition de la version des Yuan, sans trace dans l'original chinois, ni dans les versions modernes.

version préclassique. Elles rendent fidèlement le texte chinois, alors que la version préclassique interprète l'original un peu librement, elle ne le reproduit jamais servilement. Il vaut retenir ce que Lb dit sur les *dörben čay-un aγar* (sans équivalent chinois) et sur le *γaγar-un oliγ* (chez lui encore *šly*), chin. 五土 *wou-t'ou*, mong. *tabun siroi*.

La leçon *oliγ* est affirmée par le fac-similé du ZAS. Par ailleurs, le mot, dans le mongol préclassique est un *hapax*. Rw croyait l'avoir découvert chez Kow. (I, 402), au sens de «1. souci, embarras, inquiétude; 2. sollicitude, effort pour obtenir, impertinence; 3. chagrin, déplaisir». Au point de vue sémantique, il était difficile de rattacher ce mot au nôtre et à son équivalent ordos. Et pour cause. Rw a mal lu le mot, malgré l'indication de Kow., qui a signalé que la première voyelle est *u*. Et en effet nous avons *uliy* «nuisance; sollicitation; importance intrusive, meddling, troublesome» (Less. 873). D'ailleurs le mot n'est pas tout à fait inconnu en mong. lit.: *oliγ ügei* «wretch, coward; sloppy, slovenly», *oliγtai* «useful, fit, appropriate; fine, good decent» (Less., p. 609). En dehors de l'ordos, signalé par Rk, le mot se retrouve encore dans d'autres dialectes: kalm. *oliγ* «Brauchbarkeit (?), das Beachten (?), Ö *oliktē jumγ* «etwas was man brauchen kann», *oliktē noχā* «ein Hund der gut Wache hält» (Ramst. 284), khal. *oliγ* «1. honnêteté; 2. utilisable; bonne qualité», *oligtoγ* «utilisable, bon» (Luv. 296, 297); bour. *olig*, *oligtoγ*, id. (Čer.² 353).

Le chin. 地之利, mong. précl. *γaγar-un asiy* ou *asiy* (équivalent de *oliγ*) signifie «profit, avantage, gain, intérêt» (Kow. I, 59), «profit, gain, benefit, advantage» (Less. 57). Mong. *asiy* est un emprunt fait au turc; cf. Doerfer, *TMEN* II, pp. 58—59; Clauson, *ED* 244; Sevortjan, *Ét. slov.* I, pp. 196—197.

13a2—5. (Che king)²⁹ *Čiu ulus-tur gegegen uγayaγu baysilayči Yin oboγtu noyan būkü-yin siltayabar irgen orγon tegün-i egeren qaraldaγuyui*. «Awe-

²⁹ Notre texte chinois suit bien le *Che-king*: «oh, majestic Master Yin, the people look all at you» (Karlgren, p. 133: 1). En revanche la traduction mongole du même passage, communiquée par le Hk, rappelle vaguement l'original chinois. Dix chapitres sur dix-huit du Hk comprennent des stances du *Che-king*. Dans la xylographie le titre du fameux ouvrage figure sous la forme *Maušiči bičig* (cf. Rk, p. 58, n. 34). Le texte chinois parallèle offre tout simplement 詩 *che*, sauf le premier cas (3a3) où il est spécifié comme 大雅 *Ta-ya*. Les quatre traductions modernes reflètent ici encore fidèlement l'original chinois, A: *Da-ya bölüg*, B: *Yeke irayru*, C: *Yeke dölüyen*, D: *Yeke irayru-yin bölüg*. En outre, nous avons dans les autres cas A: *Ši-ging*, B—D: *Silügleltü nom*. Cette dernière variante est portée aux dictionnaires: *Silügleltü nom* «Livre des vers (ch. *Chi-king*)» (Kow. II, 1497), *Silügleltü nom* «The Chinese Canon of Poetry or «Book of Odes» (Less. 708). Voici quelques remarques sur les stances du *Che-king* citées par le Hk. 3a5: *uridus-un yabudal-iyar* est une addition du traducteur, sans trace dans le texte chinois, ni dans les quatre versions modernes. — 6a1: *gün čegel* est traduit dans A et D par *gün köb*

inspiring are you, O Grand-Master Yin and the people all look up to you» (Legge, p. 474). La version mongole, une fois de plus, ne suit pas strictement l'original chinois. «Because of the Jiu (Chou) state there was an official of the Yin (Yin) clan who was an enlightened and sagacious tutor, the people looked up to him with expectation» (Rw, p. 44). Les quatre textes ont: A: *sür čoytu ši Yin būkü irgen čimayi qaramui* «Yin étant un maître éclatant et brillant, le peuple te regarde»; B: *sürtü Yin oboγtu tayisi irgen čöm čimayi üjemüi*

(*köb* «endroit profond dans l'eau, profondeur, profondeur, écroulement; étang, bassin», Kow. III, 2574; «deep place, depth, profundity», Less. 475); dans B: *gün čögerüm* (*čögerüm*, *čögürüm*, *čügürüm*) «une mare, un lac; un réservoir d'eau», Kow. III, 2229; «pond, small lake or pool», Less. 201); C: *gün čögörem-e* (id.); ma. *šumin tunggu* (Gab., p. 263; ma. *tunggu* «tiefte Stelle in Flüssen und Seen, Tiefe», Hauer 329). — 7b4—6: *küčü čöteküi* est un mongolisme (cf. *supra*, 2b7—3a1), l'original chinois est rendu plus exactement par *dalduyimui* (A) et *üilečilemüi* (*üilečile* «to serve, render a service; to wait upon; to attend upon», Less. 999). Enfin *qan kümün* est l'interprétation et non pas la traduction du chinois qui est traduit exactement par *γayča kümün* (A), *nigen kümün* (B—D); ma. *emu niyalma* «un homme» (Gab., p. 292). — 9b1—3: *čičige eke-yin törögülügsen-iyen* (*sedkičü*) rend bien l'original chinois (sauf *sedkičü*), plus précisément il y a encore A: *öber-i törögsed-i buu yutuyadun* et D: *čimaigi törögülügsen inu-yi buu yutuyaytun*. Il est assez surprenant de voir la version adoptée par B et C: *tešigeγsen-i inu yutuyayqu ügei bolbasu jokimui* (*tešige*-, *tešige*- «to feed; to bring up, as children», Less. 808). — 27a2—4: *suryayulibar udufu čogirayulun amuryuluyči qan kümün irgen-ü čičige eke bolun čidayu*. Rk (p. 79, n. 208) remarque, à juste titre, que la version mongole est plutôt une paraphrase qu'une traduction de l'original. On a vu que c'est loin d'être une exception. Le mong. *qan kümün* rend assez librement le chin. *kuun-tseu* qui est traduit comme *yeke yosun* par le ms A et comme *erdemten sayid* par les versions B—C. La version mandchoue est aussi laconique et précise que l'original chinois: *čowowalijasun nečün ambasa saisa. irgen-i ama eme* (Gab., p. 284). — 33b7—34a3: La version est adaptée au goût stylistique mongol par la construction *örön-eče dörön-e kürtele*, alors que les traducteurs mongols reproduisent servilement le chinois: *örön-e-eče doron-a-ača emün-e-eče umar-a-ača* (A), etc.: ma.: *wargi dergi šulergi amargi daγara-be yoniraqöngge aqč* (Gab. p. 257). — 25a3—5: *sedkil-degen oyisiyaysan-i qola ber bögesü oyir-a sitü sedkil-tür ayulbasu umartaqu üdür inu kečiy-e bolqu*. «Even though the one whom I love in my heart is far, if I cause him to be in (my) heart as if he were near, when will the day come that I shall forget him» (Rw p. 51). Je l'entends ainsi: «Je l'ai aimé dans mon coeur lorsque je l'ai enfermé dans mon coeur comme s'il était tout près, quoiqu'il fût loin, quand viendra le jour où je l'oublierai? (= je ne l'oublierai jamais)». Cette stance reproduit une locution mongole bien connue: *qola ber bö'esü oyira metü sedkičü* (*Histoire secrète*. Mon. I, p. 165, § 199) et *qola ber bögesü oyira metü sedkičü* (lettre d'Öljeitü à Philippe le Bel, lignes 19—20); cf. encore Ligeti: *AOH* XXIV, 1971, p. 152). C'est en effet une interprétation libre de l'original chinois qui est traduit par Legge (p. 486) comme suit: «In my heart I love him, / And why should I not say so? / In the core of my heart I keep him, / And never will forget him». Les versions modernes s'adaptent au texte chinois; à titre d'exemple, voir le ms B: *sedkil-ün küseküy-yi γayundu kelekü ügei ašiyam. sanayan-dur ayuluyayar bui bolai. kečiy-e sayi umartaqu ašiyam* (Lb, p. 114, n. 175). Voir encore la version mandchoue: *mujilen-i buyere-be ainu tučiburaqč. dolo tebuči. ya inenggi onγombi* (Gab., p. 275).

«Maître descendant du clan brillant de Yin, le peuple entier te regarde»; C: *sürtei sürtei Yin oboytu tayiši irgen čöm čimayi üjemüi*; D: *sürtei gereltei ši [師 che] Yin irgen čöm čimayi üjemüi* (Lb, pp. 63—64, n. 60). En mandchou: *gelečuke xorongyo ši In. irgen gemu simbe tuwambi* (Gabelentz, p. 200: II, 4: 7).

13b4—14a1. (Kungvusi dit) *erten-ü gegegen qad taqimtayū töröber delekei ulus-i řasar-un üčüken qari-yin tüsimeđ-tür törö-yi taqi ülü endegülün bögetele gung qiu bai si nam kemekü tabun řül yekes noyad-i yayun ügületele bui*. «Anciently, when the intelligent kings by mean of filial piety ruled all under heaven, they did not dare to receive with disrespect the ministeres of small states, how much less would they do so to the dukes, marquises, counts and barons!» (Legge, p. 474). «When the enlightened rulers of old governed the world by means of the norm of filiality, they did not lose sight of the norm (of filiality) even with regard to the ministers of the small principalities,³⁰ not to mention the five classes of dignitaries, namely the *gung* (*kung* «duke»), *qiu* (*hou* «marquis»), *bai* (*pai* «count»), *si* (*tsu* «viscount»), and *nam* (*nan* «baron»)» (Rw p. 44). Dans les versions modernes on a A: *erten-ü gegegen qad takimdayu-bar delekei-dekin-i řasay-san anu üčüken ulus-un tüsimeđ-i čü ayumsiy ügei ese tebcıgsen bögetele güng heu bei ři nan-i yayun ögületele*; B: *keřineı gegegen qayan-uđ ečülel-ıyen delekei-dekin-i řasaqu-dur bay-a ulus-un tüsimel-i ayumsiy ügei gegekü ügei řařar-a. güng. xeu* (avec *x* mandchou). *be* (avec *e* mandchou). *ř* (pour *ř*). *nan-i yayun ögülemü*; C: *erten-ü gegegen qayačud-nar ačılal-ıyar delekei-dekin-i řasaqui-dur. bay-a ulus-un sayıd-i ayumsiy ügei ülü gegekü atal-a. güng hu* (sic) *bei ři nan-i yayun ögülekü*; D: *erten-ü gegegen wang-nar takimdayu-bar delekei-dekin-i řasaqui-dur bay-a ulus-un sayıd-i ayumsiy ügei oyorıysan ügei řařar-tur güng. keu. be. ři. nan-i yayun ögülekü* (Lb, pp. 64—65, n. 62). C'est un des rares cas où les versions modernes (et évidemment l'original chinois) sont très près à la version Yuan.

³⁰ A propos de *qari*, cf. Rw p. 70, n. 154 et p. 59, n. 50. Il y a en effet une différence essentielle entre l'interprétation de ce terme pour l'époque des Tcheou et pour celle des Yuan. Cependant il me paraît arbitraire d'attribuer à *qari* le sens de «foreign (i. e. non-Mongol) tribe, people or country (principality, state, nation) regarded as vassal or tributary; prince or ruler of the same». Le *Wb.* de Haenisch et les deux passages de Mostaert fournissent à ce sujet des renseignements plutôt vagues. Par ailleurs la forme *qari* «prince» invoquée par Mostaert n'existe pas, on à *qaris-i* «prince (sujet d'un prince?)»; Cf. encore Lewicki (*Index*, p. 44): *qaris* «Prinzen», *qaritan* «(zugehörige) Staaten, Fürsten(tümer)». Haenisch (*Dokumente* 52); pour ce dernier voir Mostaert, p. 88, *qaritan* «nations», *qaritan-i* «les princes (acc.)». On peut signaler que *qari* (*ha-li*) est recueilli dans le *Supplément B* du vocabulaire sino-mongol du Bureau des Traducteurs (n° 50) où il est interprété par chin. 邦 *pang*, tout comme dans *Hs.* Dans la version mongole des Yuan on a toutefois *qari ulus*, *qari-yin eřed*, *qari-yin tüsimeđ* (*Indices* II, p. 111). Les versions modernes offrent, pour *qari*, tout simplement *ulus*. A propos de l'interprétation correcte du *taqimtayū törö*, voir les notes 21 et 41.

J'ai lu *üčüken* que je considère comme forme normale pour le mongol préclassique, *üčügen* est caractéristique pour les transcriptions chinoises (*Hs.*, *Hy*) qui connaissent encore les formes *üčü'ügen*, *üčü'üken*. Cf. mong. lit. *üčüken* et *öčüken*, *öčügüken*, *öčüken* (Less. 995, 629), kalm. *ütsükę* (Ramst. 460), ord. *u'tš'ü'kęen* (Most. 201), khal. *öčüčen* (Luv. 334), bour. *üsöčen* (Čer.² 515).

Pour l'expression *yayun ügületele*, voir *Indices* IV, p. 335; elle est traduite du tib. *smos či dgos* «que faut-il dire?».

13a7—13b1. *taqimtayū (törö)ber ulus (?) řasaqu naimaduyar bölöğ*. «on governing the people by means of the norm of filiality» (Rw, p. 44). L'original chinois est laconique: 孝治 «Filial piety in government» (Legge, p. 474). C'est ce qui est rendu aussi par les quatre textes modernes. A: *takimdayu-bar řasaqu bölüğ naimaduyar*; B: *ačılal-un řasay-un naimaduyar bölüğ*; C: *ačılaltay-a řasay-un naimaduyar bölüğ*; D: *takimdayu-bar řasaqu naimaduyar bölüğ* (Lb, p. 64, n. 61). Dans notre titre c'est le mot *ulus* qui est problématique. A la fin du chap. on a (15b4) *taqimtayū sedkil-ıyer delekei ulus-i řasaqu yosun*,³¹ sans être identique au titre proprement dit, il suggère la leçon *ulus*. L'expression *delekei ulus* revient dans notre texte à plusieurs reprises (1b1, 3b5, 15b1, 15b4 et 29b4). Le fac-similé, même celui du *ZAS* (p. 145) ne paraît pas confirmer cette leçon. Lb (*loc. laud.*, note *c*) a proposé la leçon *ıları* qu'il cherchait à défendre par les expressions *anayan řasaqu*, *sobilan řasaqu*, *ederegeregüktü* «guérir, amener la guérison», mais cette interprétation ne saurait être conciliée avec le titre chinois. Jusqu'à une meilleure explication, on n'a qu'à maintenir la leçon *ulus*.

15b6—16a1. (Che-king) *qan kümün yeke uqayan ayalı aburi-tu bolbasu dörben eteged-ün ulus dayan dayuriyayū*. «To an upright virtous conduct / All in the four quarters of the state render obedient homage» (Legge, p. 475). «If the sovereign possesses great sagacity and virtous conduct, the states of the for quarters (of the world) will follow him and imitate him» (Rw, p. 45). J'entends l'expression *dörben eteged-ün ulus* comme «(son propre) empire des quatre points cardinaux». Les quatre textes s'expliquent plus simplement. A: *uqayulqu erdem-tü yabudal bui-yin tulada. dörben řüg-ün ulus eyeteı bolbai*; B, C: *erdem yabudal yekemsüg bolbasu dörben eteged-ün ulus dayamui*; D: *erdem yabudal yekemsüg bolbasu dörben eteged-un ulus eyergü bolumui* (Lb, p.

³¹ Le titre de ce chapitre est traduit dans les quatre textes modernes comme suit: A: *Takimdayu-bar řasaqu bölüğ naimaduyar*; B: *Ačılal-un řasay-un naimaduyar bölüğ*; C: *Ačılaltay-a řasay-un naimaduyar bölüğ*; D: *Takimdayu-bar řasaqu naimaduyar bölüğ*. Sur *taqimtayū törö*, voir *supra*.

69, n. 67). La version mandchoue est laconique, comme toujours : *erdemu yabun ambalingγó oči. duin gurun daxambi* (Gabelentz, p. 287 : III, 3 : 2,2).³²

19b2—6. *ečige eke-tür-iyen ülü čigulalan řad kümün-tür čigulalabasu ařali aburi-řur řočin kemegdeyü ečige eke-yügen ülü kündülen řad kümün-i kündülebesü törö-řur řočin kemegdeyü.* «Hence, he who does not love his parents, but loves other men, is called a rebel against virtue, and he, who does not reverse his parents but revers other men, is called a rebel against propriety». (Legge, p. 479). «If one does not show affection to one's own parents, but shows affection to strangers it is called being a rebel against virtue, if one does not respect one's own parents, but respects strangers, it is called being a rebel against propriety (Rw, p. 46). Les quatre traductions ont : A : *teyin öber-ün öber-ün ečige eke-ben dotoyalagu ügei böged busu kümün-i dotoyalagu-yi busuçar erdem kememüi. öber-ün ečige eke-ben süsülel ügei busu kümün-i süsülkü-yi busuçar yosun kememüi* (Lb, p. 77, n. 82). «Ainsi si l'on n'aime pas ses propres parents et l'on aime autrui, c'est ce qu'on appelle agir contre la vertu; si sans révéler ses propres parents, on révère autrui, c'est ce qu'on appelle agir contre la loi»; B : *teyin kü öber-ün ečige eke-dür amaraylaqu ügei böged. busud kümün-e amaraydaqu-yi anu erdem-i sürebe kememüi. öber-ün ečige eke-yi kičiyenggülekü ügei böged. busud kümün-i kičiyenggülekü-yi inu yosulal-i sürebe kememüi*; C : *teyin kü tegün-ü ečige eke-dür inaylaqu ügei böged busud kümün-dür inaylaqu anu-yi erdem sürebei kememüi tegün-ü ečige eke-ben kičiyenggülekü ügei böged busu kümün-i kičiyenggülekü anu-yi yosun yosulal-i sürebei kememüi*; D : *teyin kü öber-ün uruy-yi qayıralaqu ügei böged. busu kümün-i qayıralaqu anu-yi t'r's [lire ters] erdem kememüi : öber-ün uruy-yi kičiyenggülekü ügei böged busu kümün-i kičiyenggülekü anu-yi t'r's yosulal kememüi* (Lb, pp. 77—78, n. 82).

Sur *řad*, voir Lb, p. 78 b; là-même Lb a tenté de défendre la leçon *řočin* «hôte, convive» qui reste indéfendable face à *řoči-*, proposé par Rw (p. 75, n. 217).

³² Un peut signaler un passage analogue du *Chou-king* (IV, 7) : 明王慎德四夷咸賓 «si un roi intelligent respecte la vertu, les quatre barbares se soumettent tous». En mandchou : *genggiyen řan. erdemu-be gınggulexe-de. duin ergi aıman goroki řančiki aqó. gemu daxanřıfi* «si un roi intelligent respecte la vertu, les peuples des quatre régions qu'ils soient de loin ou de près, viennent tous pour se soumettre» (Gabelentz, 486). Par un curieux hasard cet axiome nous est parvenu sur un disque d'encre de Chine, provenant de l'époque Ming, en langue joutchen, en petits caractères. Le texte a été publié par S. B. Bushell, pionnier des études joutchen (Inscriptions in the Juchen and Allied Scripts. Actes du Onzième Congrès International des Orientalistes. Paris 1897, II^e Sect., pp. 11—35, surtout p. 21). L'inscription est encore indéchiffrée, je propose de la lire : *gen-giyen wan etu-čü dei . düin tüle birame andařai*. La leçon représente la prononciation joutchen valable sous les Ming, très différente de celle des Kin. L'orthographe est fort curieuse : les caractères syllabiques d'un mot sont réunis à une unité graphique, ainsi le mot *tule* (tüle) est composé des caractères joutchen *tu* et *le*, bibrave de BIRA (idéogramme) et me.

Mong. *řoči-* (= *řori-*) «to disagree, to be disobedient, to act to a contrary way» (Less. 1073, 1076) répond bien au 悖 *p'o* «pervers, contrary to what is right. To rebel» (Mathews p. 695).³³ Le sens requis est confirmé par les versions A—D. Les expressions *ařali aburi-řur řočin kemegdeyü* et *törö-řur řočin kemegdeyü* ont pour équivalents : *busuçar erdem kememüi* et *busuçar yosun kememüi* (A); *erdem-i sürebe kememüi* et *yosulal-i sürebe kememüi* (B); *erdem sürebei* et *yosun yosulal-i sürebei* (C); *ters erdem kememüi* et *ters yosulal kememüi* (D). Il s'en suit que *řočin* ne peut faire fonction d'un *converbum* comme le veut Rw. C'est là un exemple intéressant qui confirme l'explication de Poppe (*Nominalstambildungslehre*, p. 97), d'après laquelle le *converbum modale* était primitivement un nom déverbal en *-n* : *singge-n* «flüssig» < *singge-* «sich einsaugen». C'est précisément le cas de *řočin* qui est un nom déverbal de *řoči-*, ayant encore la fonction d'un adjectif et d'un substantif.

20b1. *olan-a bayasaqu üiles-i sedefü yabuřuldaqu*, «he acts, having thought whether his actions are sure to give pleasure» (Legge, p. 480). «He should act (only after) deciding (which are) the actions that give leasure to the many» (Rw, p. 46). Les quatre textes ont : A : *yabudal-dayan inu duran sa (!) bolqu-yi sedkimüi* «il réfécit si l'on prend plaisir à ses actes»; B, C : *yabusasu čenggeldübesü bolqu-yi inu sanamui*; D : *yabudal-dur činggil bolqui anu-yi sanamui* (Lb, p. 80, n. 87). Il n'y a pas de difficulté sémantique, notre [s'd'čw] est la traduction du 思 *sseu* «to think, to contemplate; to consider» (Mathews, p. 767); c'est le même sens qu'ont mong. *sedkimüi* (A) et *sanamui* (B—D).³⁴

³³ Le *Supplément A* du Bureau des Traducteurs des Ming (n° 191) offre un mot épilé en écriture mongole *řočiřu* [řwčyřw], en transcription chinoise *tcho-tch'e-tcheou*. A première vue il rappelle notre *řoči-*, en réalité c'est une de ces erreurs manifestes des *Suppléments* : dans les deux écritures le mot mongol se trouve estropié, correctement il faut lire *čočıřu*; il est interprété par le chin. 驚 *king* «s'effrayer». L'erreur une fois corrigée le mot paraît sans problème. En réalité il reste encore la transcription de la désinence *-řu* dont il faut dire deux mots. Il est notoire que *-řu*, *-řü* (*-čü*, *-čü*), désinence du *converbum imperfecti* est transcrite par *tcheou* et *tch'eou* ce qui correspond à *-řiu* (*-čiu*). Pelliot a transcrit cette désinence par *-řu* (*-řü*), *-čü* (*-čü*). Louis Hambis, dans le compte rendu consacré à mon édition de *Hs* (*T'oung Pao* LXI, 326) écrit à ce sujet : «il y a là un problème, car les transcripteurs n'ont pas noté sans raisons ces finales des gérondifs d'une certaine manière et les syllabes en d'autres positions d'une autre manière, cette différence étant constante : M. Ligeti ne fait aucune distinction; il peut avoir ses raisons». En effet j'ai renoncé, non sans hésiter à noter les diphtongues *řu*, *řü* suggérées par les transcriptions. Au point de vue historique elles sont défendables, mais si l'on tient compte du fait que la transcription chinoise date du début des Ming et qu'elle repose sur un texte mongol rédigé en écriture ouigouro-mongole, on n'avait pas d'autre choix que de se tenir aux formes *-řu*, *-čü*, seule admises en mongol préclassique. Il se peut pourtant que la transcription reflète une prononciation réelle, mais locale, authentique, qui ne rimait plus avec l'orthographe préclassique de l'ouvrage.

³⁴ Précédant la phrase citée on lit (20a7) : *üge-yi ončřu ügüleğdekü* où *ončřu* traduit le même chin. *sseu*; les quatre textes mongols ont unanimement *sanamui* (Lb, p. 80, n. 86).

Il nous reste à voir quelle est la leçon correcte du *s'd'čw*. Rw (p. 76, n. 225) lit, sans trop l'expliquer, *sataju* et renvoie au Wb. de Haenisch. Il n'a pas précisé qu'il s'agissait là d'un *hapax*, ignoré des grands dictionnaires et des dialectes actuels. Il vaut donc la peine de reprendre les deux passages de l'*Histoire secrète* où surgit ce mot problématique. Le premier énumère les privilèges accordés à *Mönglik ečige* par Gengis khan : *tere tusa setkiju edö'e sa'uri ene nu'u huja'ur-a sa'ulju hon-tur sara-tur sataju öklige soyurqal čimada öksü* (*Mon.* I, p. 175 : 204). «An diesen Dienst gedenkend lasse ich dich jetzt mit deinem Sitz hier an diesen Ecken sitzen und nach Jahr und Monat gerechnet will ich dir die Geschenke und Gnadenbeweise geben» (Haenisch 1941, p. 97). L'autre passage est consacré à *Üsün ebügen*, chef des chamans, et à ses privilèges : *sa'uri de'ere sa'ulju takiju basa hon sara sataju teyin atuqai* (*Mon.* I, p. 188 : § 216). «... als Sitz ihm den obersten Platz anweisen und ihm Ehre bezeugen, und er soll die günstigen Jahre und Monaten bestinmen» (Haenisch, p. 105).³⁵ Dans le premier cas *sataju* a le sens de «définir» (selon année et mois), dans le second «définir, indiquer», année et mois (favorables ; activité de chaman). Au point de vue sémantique il serait donc hasardé d'y chercher l'équivalent du chin. *sseu* «penser, réfléchir».

Dans ces conditions il ne nous reste qu'à examiner de plus près la leçon *seděju* proposée par Lb. Cette fois encore le mot est assez mal attesté dans le mongol. On le retrouve pourtant sous une forme apparentée : mong. *sedü-* «to plan, devise, think out; to work out; to invent; to start, set going» (*Less.*, p. 681); kalm. *sed²-*, *sed-* «ausdenken, nachdenken, in Gedanken haben; beabsichtigen» (*Ramst.* 320 ; il ramène la forme kalmouke au mong. lit. *sede-*, *sedü-*) ; khal. *sede-* «1. inventer, imaginer, penser, conter ; 2. instiguer, inciter» (*Luv.* 373) ; bour. *hede-* «avoir l'intention, avoir le dessin ; imaginer, inventer», *hedelge* «intention, dessin» (*Čer.*² 703). Toutes ces formes sont inséparables du verbe *sedki-* «penser, réfléchir, méditer, songer à qch ; avoir l'affection, de l'attachement» (*Kow.* II, 1353) ; «to think, reflect, ponder ; to intend» (*Less.* 680). Je renoncerais à énumérer ses nombreux dérivés et ses équivalents dans les dialectes d'aujourd'hui. Les thèmes vocaliques *sede-*, *sedü-* sont normaux face au thème consonantique *sed-*.

³⁵ Dans *AT* (*Mon.* VI, p. 150) ce passage du § 216 est altéré : *degedü ene siren-tür sideju takin atuqai* (le texte du § 204 manque dans l'*AT*) ; cf. Kozin, *Sokrovennoe skazanie*, p. 378. Pao Kuo-yi (Studies on the Secret History of the Mongols. *UAS* 58, Bloomington 1965) ne s'occupe que du § 216 faisant partie du livre IX (son travail est consacré à ce livre seulement), il a restitué son texte sur les pas de Pelliot. Ainsi le mot *sataju* apparaît chez lui comme *sa-ta-juu* (translittération) ou *sataju* (transcription). A *sataju* il attribue le sens de «to discuss», mais il fait remarquer (p. 58) : «However, the meaning given by the gloss does not fit to the context. Il cherche à identifier ce mot rare à ord. *sā't'a-* «éprouver un retard ; s'asseoir, demeurer, rester, être dans un lieu déterminé» (*Most.* 565 ; mong. *sayata-* : C'est une hypothèse gratuite.

21a2—4. *tegüber ayali aburi-ban sqyül suryal-i büttügeded ulus-un üile-yi be tungyayan čidayu.* «Thus he is able to make his teaching of virtue successful, and his government and orders to be carried into effect» (*Legge*, p. 480). «Therefore having perfected his virtue and teaching, he is also able to promulgate (= to carry out) the affairs of state» (*Rw* 46). Selon les versions de l'époque moderne : A : *teyin kü öber-ün erdem suryal-ıyan tegüsken. öber-ün jasay jar-i yabuyulun čidamui* «Par là, ayant perfectionné sa vertu et son instruction, il est capable de faire fonctionner son gouvernement et ses ordres» ; B : *eyin kü öber-ün erdem suryal-i tegüskeju jasay jarlal-i yabuyulju čidamui* ; C : *teyin kü tegün-ü erdem suryal-i tegüsken. jasay jarlal-i yabuyulun čidamui* ; D : *teyin kü öber-ün erdem suryal-i tegüsken. öberün jasay jarlal-i yabuyulun čidamui* (*Lb*, p. 82, n. 94).

D'après la règle banale du mongol classique on a *ba ~ be* «et» qui suit le vocalisme postérieur ou antérieur du mot précédent. Cette double forme de la particule conjonctive est troublée dès les premiers monuments mongols par la particule concessive *be*, forme abrégée de *ber*. Dans les textes mongols traduits en chinois (*Hs*, *Hy*) il répond au chin. 也 *ye* «even, also ; besides, still ; and» (*Mathews*, p. 1093), dans les textes traduits du tibétains à *'an*, *kyan*, *yan* «ever, soever» (*Das*, p. 114) ; dans ces textes *be* alterne souvent avec *ber*. Cf. *Indices* IV, pp. 35, 36. Nous avons toutefois *aliba* et *ali be*. *Lb* et *Rw* ont *ba* aussi pour la conjonction concessive ; la remarque de *Rw* (p. 62, n. 70) est à modifier dans ce sens.

21a5—6. (Che-king) *siliyu sayid aran törö yosuban gamiy-a endegülkü.* «The virtuous man, the princely one, / Has nothing wrong in his deportment» (*Legge*, p. 480). «Where (= how) can the upright and worthy people let their correct demeanour be at fault» (*Rw*, p. 46). Selon les quatre textes : A : *törölkitü yeken [= yekes] sayid tegün-ü ayali soličalduqu ügei* «l'homme noble : éminents dignitaires ; sa conduite ne se corrompt pas ; B : *mergen kümün erdemten sayid tegünü yosun jöričikü ügei* ; C : *mergen kümün sayid erketen tegün-ü yosun jöričikü ügei* ; D : *sayin kümün erketen sayid. tegün-ü bayidal jöričikü ügei* (*Lb*, pp. 82—83, n. 95). En traduction mandchoue : *sayin niyalma ambasa saisa. terei durun suwaliyata aqô* (*Gabelentz*, p. 247 : I, 14 : 3,3). En mongol préclassique *gamiy-a* sert à exprimer la négation mise en relief ; cf. *Monumenta* IV, pp. 155—156. *Rw* (pp. 75—76, n. 224) a longuement expliqué l'expression mongole *siliyu sayid*, répondant au chin. 君子 *kiun-tseu*, mais il lui a échappé que la traduction mongole était viciée par une erreur étrange. Le chinois offre 淑人君子 que *Legge* traduit par «the virtuous man, the princely one». *Rw* (p. 47) considérant *siliyu sayid aran* comme une unité sémantique a proposé la traduction «the upright and worthy people». C'est une interprétation indéfendable. Selon l'interprétation contemporaine *chou- jen* et *kiun-tseu* sont deux expressions qui se séparent nettement l'une de

l'autre ; ici *kiun-tseu* est en quelque sorte le complément explicatif du *chou-jen*. Or le traducteur mongol a, pour une raison inconnue, interverti les deux expressions ; en même temps *aran* seul rendrait mal le chin. *chou-jen*. En tout cas on peut observer la dualité primitive des deux expressions dans les traductions modernes : *törölkütü — yekes sayid* (A) ; *mergen kümün — erdemten sayid* (B) ; *mergen kümün — sayid erdemten* (C). *sayin kümün — erdemten sayid* (D). Par ailleurs, le mong. *yekes sayid* est le modèle du mandchou *ambasa saisa*.³⁶

24a6. et 25b7. *erkin qadayatu törö*, dans les deux passages. «The All-embracing rule of conduct» (Legge, pp. 481, 482). «The All-important Norm» (Rw 47, 48). Dans les quatre textes on a : A : *čiqula keregtü yosun* ; B, C, D : *čiqula yosun* (Lb, p. 90, n. 210) et A : *čiqula-tai tobči yosun* ; B : *čiqula yosu* ; C : *čiqula yosun* ; D : *čiqula yosun* (Lb, p. 94, n. 131). La leçon *qadayatu* (à la rigueur *qadayatu*) est correcte. Ses remarques sont peu précises : au sens de «external, foreigne» il faut lire, dans son système, *yadayadu* et non pas *yadayatu*, le *Hs* offre *qadaqatu* et non pas *qada'atu*. Le mot est isolé, son étymologie est incertaine.

³⁶ Pour la correspondance sémantique du chin. *kiun-tseu* avec le mong. *siliyu(n)* *sayid*, la traduction mongole des Yuan offre des preuves concluantes : *siliyun sayid* (27b5) et *siliyu sayid* (20a5, 20a6, 26a1, 34a7). Il n'en reste pas moins vrai que le chin. *kiun-tseu* est encore traduit par le mong. *qan kümün* (27a3). Dans le *Supplément B* d'un vocabulaire sino-mongol du Bureau des Traducteurs des Ming on trouve (n° 133), en écriture mongole, *siliyun sayin*, en transcription chinoise *che-li-wen sa-yin* «kiun-tseu». Les fameux *Suppléments*, tout en remontant à des sources anciennes importantes, sont plein d'erreurs. En voici quelques exemples (tirés du *Suppl. B.*) : *basirged*, transcr. chin. *pa-che-oul-k'o-t'i = basirket* (n° 137) «marchand» (lire *basargat* < pers. *bāzārgān* + *t* plur. mong.), *jurcat*, transcr. chin. *ichou-eul-tch'a-t'i = jurcat*, lire *jurcat* «Joutchen» (n° 143), *altaket*, transcr. chin. *ngan-t'a-k'o-t'i = anket*, recte : *entkek* (cf. mong. *enetkeg*) «Inde» (n° 146) ; etc. Cf. encore note 23. Dans le cas présent c'est la forme *sayin* (au lieu de *sayid*) qui est sujette à caution. Par ailleurs le mot *siliyun* revient au même *Supplément B* encore une fois (n° 304) : écr. mong. *siliyun*, transcr. chin. *che-li-wen = šili'un* au sens de 精神 «vitalité, énergie» (après *ebetčin* «maladie»). Est-ce le même mot ? — Karlgren (*Odes*, p. 95, n° 152) traduit l'expression *chou-jen kiun-tseu* tout autrement. L'expression revient quatre fois dans l'ode commençant par l'oiseau *che-kieou* : 1° «the good man, my lord, his fine deportment is (one :) invariable» ; 2° «the good man, my lord, his girdle is of silk» ; 3° «the good man, my lord, his fine demeanour is without fault» ; 4° the good man, my lord, he sets an example to these people of the country» Notre passage est identique au n° 3. En mandchou la strophe «oiseau *ši-gio*» se lit : 1° *sain niyalma ambasa saisa. terei durun emken* ; 2° *sain niyalma ambasa saisa. terei uniyesun subeliyen ombi* ; 3° voir *supra* ; 4° *sain niyalma ambasa saisa. gurun-i niyalma-be tob obumbi* (Gab., p. 247, I, 14 : 3). Sans entrer dans la discussion concernant le manie- ment des passages choisis dans le *Che-king* par le *Hiao-king* on constatera que les deux expressions représentent, dans les deux cas, des différences sémantiques essentielles.

26a2. *angkan-u sayin ayali aburi*, répété au f. 27a5. «Perfect virtue» (Legge, pp. 482, 483 et Rw 48). Dans les quatre versions modernes nous avons : A—D : *tayil-un erdem* «vertue parfaite». Il ne fait aucun doute que *angkan* ['nkk'n] au lieu de *anggan* [''nkq'n] est un *lapsus*, une sorte de coquille, et il serait erroné de bâtir sur cette forme une théorie linguistique. Rw (pp. 17—18, n. 29) discute longuement le problème des termes mongols *ang* et *angqa(n)*. Le mot *ang* est en effet un emprunt au turc, j'insisterais ici seulement sur un fait important. En turc, en écriture runiforme, on a *aṅ* «most», *aṅ ilki* (T. Tekin, *Grammar*, p. 302), ouig. *ang 'ilki* (Rachmati, *TTT* VII, p. 101), *ang* «Verstärkungspartikel» (*op. cit.* 84), *ang* «sehr», *ang öngdän* (p. 101, 102) ; *ang başlayu* «zu allererst», *ang ilki* «erster» (Zieme—Kara, *BOH* XXII, p. 199). Dans les langues turques les formes *ang*, *eng* sont trop connues pour les répéter ici ; elles sont secondaires et remontent à une forme *ang*.³⁷ En mongol on a *eng* et *ang*. Il me semble qu'une bonne part des recoupements représentent en réalité *ang* (le mgr. *āṅ* n'est sûrement pas secondaire). On doit ajouter à ces recoupements plutôt rares en mongol : *ang törün* «(ngang t'o-louen) «le début, commencement ; au début» (*Ta-tan kouan yi-yu* f. 9a, n° 190). En mongol *ang* doit être la forme primitive du mot, à laquelle on rattache le dérivé *anggan*.

31b5. *erten-ü gegegen qad ečige-degen tabilaysan taqimtayü törö-eče ulam tngri-yi taqigu törö temdegtey-e uqaşuyu. eke-degen tabiylaysan taqimtayü törö-eče ulam ötegen eke-yi taqigu qayaraqay-a bolyaşuyu*. «The enlightened rulers of old, in consequence of the norm of filiality by which they waited upon their fathers, had a lucid understanding of the norm whereby to serve Heaven, and in consequence of the norm of filiality by which they waited upon their mothers, they had a clear comprehension of the norm whereby to serve Mother Earth» (Rw, pp. 49—50). Je comprends ce passage comme suit : «Les rois illustres de jadis témoignèrent du respect à leurs pères selon la règle de la piété filiale d'où ils apprirent, peu à peu, à connaître clairement la règle de servir le Ciel ; ils témoignèrent du respect à leur mère selon la règle de la piété filiale d'où il se dégagèrent, peu à peu, manifestement la règle de servir la Mère Terre». La version mongole rend, une fois de plus, l'original chinois en le développant

³⁷ Il faut pourtant faire remarquer qu'en ouïgour nous avons quelques cas où les formes postérieures et antérieures existent parallèlement. C'est parmi les rares exemples qu'il faut ranger *ayinč* «peur (épilé 'βynč)» à côté de la forme usuelle *ayinč* et *aymānč* «honte», parallèlement avec *aymanč* ; cf. Zieme—Kara : *BOH* XXII, p. 66, note. Ces auteurs refusent d'admettre l'explication de Clauson (*ED*, p. 273) qui veut y voir une sorte de procédé orthographique. En tout état de cause *ayinč* et *aymānč* sont des formes secondaires. Ces exemples rares attestés en ouïgour sont d'un tout autre caractère que le mot ouïgour *qilinč* «acte ; péché», emprunté par le mongol sous la forme *qilinča* (avec voyelle finale secondaire : le mongol ignore la finale -č), passé plus tard à *kilinča* qui est devenu *kilnčə* «péché» dans la langue actuelle.

et assurant par là à son texte une interprétation plus claire, mais moins fidèle. Legge (p. 484) est plus près du texte chinois : «Anciently, the intelligent kings served their fathers with filial piety, and therefore they served Heaven with intelligence; they served their mothers with filial piety, and therefore they served Earth with discrimination». Les quatre textes mongols ont suivie le sens de l'original d'encore plus près : A : *erten-ü sečin qad ečige-ben dulduyidqu anu takimdayu tula teyin tngri-yin sitükü inu tungyalay. eke-ben dulduyidqu anu takimdayu-du ekin tula. teyin yařar-i sitükü kinamayai* «Les rois sages d'autrefois ont servi leur père par piété filiale, c'est pourquoi (leur) service était clair; ils ont servi leur mère par piété filiale principalement, c'est pourquoi leur service à la Terre était attentif»; B : *keřiyenei gegegen qayan-ud ečige-yi üilečilekü anu ačılaltai tula tngri-yi üiledküy-e-dür gegegen. eke-yi üilečilekü anu ačılaltai tula teyin kü yařar-i üiledküy-e kinamayai*; C : *erten-ü gegegen qayačud-nar ečige-ben üilečilekü anu ačılaltai-yin tula. teyin kü tngri-yi üilečilekü-dür* (manque un mot; *gegegen?*). *eke-ben üilečilekü anu ačılaltai-yin tula teyin kü yařar-i üilečilekü-dür kinamayai*; D : *erten-ü čay-tu gegegen wang. ečige-yi üilečilekü inu takimdayu tula. teyin kü tngri-yi üilečilekü-dür gegegen. eke-yi üilečilekü inu takimdayu tula teyin kü yařar-yi* (sic) *üilečilekü-dür kinamayai* (Lb, pp. 106—107, n. 160). Il est curieux de voir que la simplicité du style chinois a cédé la place à l'interprétation mongole nuancée. L'expression 事夫... 事天 est traduite, dans la xylographie des Yuan, par *ečige-degen tabiylaysan*... *tngri-yi taqıqu törö*, dans les quatre versions modernes on a A : *ečige-ben dulduyidqu — tngri-yi sitükü*; B, C, D *ečige-yi üilečilekü — yařar-i üilečilekü*.³⁸

34a1. Le ZAS permet de voir que l'initiale est tracée par " au lieu du simple ' , par conséquent il faut adopter la transcription *qmün-eče* (ou *'emün-eče*). Cette orthographe n'est cependant pas de rigueur dans *Hk*; *emün-e inu řergeleřü* (37a3), *orřu-yin emüne* (17a6).

37a1—4. Le f. est endommagé, la majeure partie du texte est illisible. Avant de considérer les restitutions proposées par Lb et Rw voici quelques points d'appui. Le texte chinois porte : 爲之棺槨衣裳而舉之陳其簋篋而哀感之 Dans la traduction de Legge (p. 487) : «An inner and outer coffin are made; the grave clothes also are put on, and the shroud; and (the body) is lifted (into the coffin). The sacrificial vessels, round and square, are (regularly) set forth, and (the sight of them) fills (the mourners) with (fresh) distress. Les quatre textes mongols offrent : A : *qorřu debel qubčid üiledčü orosiřulřuyui. takil-un ed-i beledkeřü enelün sinalřuyui*; B : *absa qorřu qubčasu kōnřile kiřü sayulřamui. silükei-tü saba. dotorřadu saba řiřsayuřu kebsiřü yařiyudamui*; C :

³⁸ Sur le rôle du terme *törö*, dans *taqımtayü törö* et *taqıqu törö*, voir la note 21.

absa dabqur oro kōnřil debel kiřü sidken absalamui. silükei-tü saba. dotorřadu saba kebsin yařiyudamui; D : *absa dabqur oro kōnřil debel kiřü sidken absalamui*; D : *puyu güi saba řiřsayuřu uyaran řomudařu yařiyudamui* (Lb, pp. 118—119, notes 190, 191). Les quatre textes modernes reflètent bien le laconisme de l'original chinois, mais à différents degrés. La version A est presque énigmatique par sa brièveté : «Le cercueil et la robe (funéraire), la couverture sont faits, (le corps) est mis (au cercueil), les effets funéraires sont préparés, on s'est lamenté». La version D a conservé les termes chinois transcrits *puyu güi* qui est pour 眞圓 *fou-kouei* «square and round vessels for grain and fruits» (Mathews, p. 536, n° 3633) qui servent de «sacrificial vessels» (Mathews, p. 287, n° 1943).³⁹ La version conservée par la xylographie ne respecte pas la brièveté du chinois, cette fois non plus. La restitution du texte fragmentaire n'en reste pas moins problématique. Je tiens la restitution de la ligne 4 proposée par Rw pour vraisemblable : *enel[řü sinalřu řasald]ai ř-e*; la même expression revient au 37b7—38a1 : *enelřü sinalřu řasalbasu*. La restitution de la ligne 3 est également très engageante : *ta[řil-un sabas-i] emün-e inu řergeleřü*; *inu* est ici le gén. du pronom personnel *i «il, lui» (cf. *Indices* II, pp. 102—103). En revanche, la restitution des lignes 1—2 ne me paraît pas certaine.

37a5—7. Suite du texte précédent : 擗踊哭泣。哀以送之。 Selon Legge (p. 407) : «The women beat their breast, and the men stamp with their feet, wailing and weeping». Dans notre xylographie : *qayılaqui-tur ebčegüben dele-düge[d] kō[l]-i[y]en derbelüged řasalřu uyılayad üdegdei ř-e*. Le texte mongol est traduit par Rw comme suit (p. 51) : «When one takes it out, one beats one's breast and repeatedly stamps one's feet, and, grieving and wailing, one shall accompany it (in the grave)». Les quatre textes mongols ont : A : *ebčigü-*

³⁹ Étant donné le mauvais état de ce passage dans la xylographie, les quatre textes modernes méritent une attention particulière sans vouloir y découvrir les formes anciennes authentiques. Au sens de double cercueil, ils offrent : A *qorřu* : cf. mong. *qorřu* «une commode, une armoire; une cage» (Kow. II, 968), «cabinet, cupbord; cage; shelter, refuge, cover» (Less. 965); le sens cherché nous est fourni par le mandchou, désuet, *xorřo, xorřó* «Aussensarg» : *řobo biaz řořime xorřo aqó* «es war nur ein Innersarg vorhanden und kein Aussensarg» (Hauer, p. 456). (Au point de vue sémantique, voir ture *qapırčaq* «box; coffin» hongrois *koporsó* «cercueil»; mong. *qayırčaq, qayırčaq* «small box, chest», Less. 914; cf. Clauson *ED*, 586 où *kabarčak* est à lire *kaparčak, kapırčak*). Le ms B a *absa qorřu*; cf. mong. *absa* «cercueil, bière» (Kow. I, 49), «coffin, casket» (Less. 5); évidemment c'est le «cercueil intérieur». L'expression *absa dabqur oro* des versions C et D doit être interprétée de la même façon, où *dabqur oro* représente le «cercueil extérieur»; cf. mong. *dabqur oro* «étui d'un cercueil, double bière» (Kow. III, 1606). En ce qui concerne les vases funéraires, A reste général avec son *taqıl-un ed* («les objets offerts en sacrifice; vases et ustensils sacrés», Kow. III, 1657). Les textes C et D ont les mêmes expressions : *silükei-tü saba* («une petite caisse remplie de seigle», Kow. II, 1497) et *dotorřadu saba*. De *puyu güi saba* du texte D il a été question plus haut.

ben deledün. köl-iyen debkečin yasıyudan üdeşügüi; B: *čokıju debkečin ukılaşu nidün nilbusu unayaşu yasıyudan üdemüi*; C: *čokičin debkečin uyılan nilbusun unayaşu yasıyudan böglremüi*; D: *čegeşi-yi čokıju debčim⁴⁰ ukılan šuisişü (!) yasıyudan üdemüi* (Lb, pp. 119, 120, n. 192). L'interprétation du passage ne pose pas de difficultés sérieuses. Sur deux points, j'ai pourtant des remarques à faire. Le premier mot du passage n'a pas d'équivalent dans l'original chinois, ni dans les quatre versions modernes. J'ai adopté, sur les pas de Lb, la leçon *gayılaqui-tur*, défendue par lui dans sa note, et elle me paraît toujours correcte, d'après la consultation du fac-similé du ZAS (à droite je crois voir le trait vertical du signe *l*). Au point de vue sémantique cette leçon est satisfaisante: «à la lamentation (quand on a commencé la lamentation)» ce qui renvoie à l'expression précédente *enel[şü] sinalşu yasald[ai] ş-e*. Rw a proposé la leçon *yaryaqui-dur* (lire: *tur*) que je ne saurais pas approuver, et c'est surtout son interprétation qui paraît indéfendable. Sa traduction («when one takes it out») ne semblait pas même à lui, assez claire, il l'a glosé par «i. e. when one takes the coffin to the grave for burial». Mais le verbe *yarya-* «faire sortir; ôter, tirer dehors, etc.» (Kow. II, 1013), Hs *qarqa-* «hinausgehen lassen, herausnehmen» (Haen. 61) n'a pas la nuance supposée par Rw et, malgré sa double interprétation, le sens reste insaisissable. L'autre «correction» de Rw concerne la leçon *derbelüged* et son *dergelüged* (adopté aussi par Lb). Le fac-similé du ZAS suggère toujours la leçon que j'ai adoptée. Rw n'a pas manqué de créer les formes mongoles nécessitées par son interprétation. Or, mong. *dergel-* (forme itérative en *-l* du verbe) et *derge-* sont des formes fictives, aucune d'elles n'existe pas. Par contre Hs nous offre la forme *derbel-* «heben, erschüttern» (Haen. 36); *qajar derbelemü* «la terre tremble» (*Mon.* I, p. 58, § 93; AT *yaşar delberemüi*: *Mon.* VI, p. 54, § 98). Le verbe *derbel-* est le dérivé du *derbe-* «to flatter» (Less. 259). L'expression *derbelüged* signifie en effet «to jump up and down».

Remarques sur la grammaire. Rw s'est contenté d'une esquisse sommaire sur la grammaire du *Hk* (pp. 20—22). Il me semble que ce document préclassique mériterait une petite monographie pour sa grammaire, car tout en étant une traduction, il est exempt de sinicisms et constitue un texte mongol remarquable.

A titre d'exemple je dirai deux mots sur le suffixe de pluriel *-n*. Il est notoire que dans le moyen mongol (qui comprend aussi le mongol préclassique) le suffixe *-n* sert à exprimer la pluralité; la plupart des mongolisants le considèrent tout simplement comme un suffixe de pluriel. Cf. E. Haensch, *Besonderheiten in der Sprache des Manghol un Niuca Tobca'an: Studia Orientalia* XIV, 3 (Helsinki 1960), pp. 9—10; N. Poppe *Introduction to Mongolian*

⁴⁰ Cf. mong. *debkeşi-*, *debkeči-* «sauter sur, bondir, danser» (Kow. III, 1709), «to jump, leap, prance» (Less. 239). Le passage du texte D reste à contrôler.

Comparative Studies. MSFOu. 100, Helsinki, pp. 178, 269; L. Ligeti, *Les fragments du Sibhāṣitaratnamidhi mongol en écriture 'phags-pa, Mongol préclassique et moyen mongol: AOH XVII* (1960), pp. 262, 269.

Nous considérerons la fonction du signe de pluriel *-n* dans le suffixe verbal *-γči-n* (*-gči-n*) et l'apparition dans sa forme postérieure *-γčid* (*-gčid*).

Dans le *Hk* nous avons un curieux passage où l'on lit à quatre reprises des noms verbaux à suffixe de pluriel *-n*.

29b—30b2: *erten-ü gad-un dergede doloγan şalan idqayčın noγad bükü-yin tula yosun-ača eteged üiledbesü ber delekei ulus-ıyan es-e aldaşuyu qari-yin ejed-ün dergede tabun şalan duradqayčın tüsimel inu bükü-yin tula yosun-ača eteged üiledbesü ber qari ulus-ıyan es-e aldaşuyu. noyalıyudun dergede yurban şalan duradqayčın medegčın nököd bükü-yin tula yosun-ača eteged üiledbesü ber ger-ıyen es-e aldaşuyu. üile-tür kereglegdegsen aran-i duradqayčın sayın nökör següder inu bükü-yin tula sayın ner-e inu beye-delegen ese qayačaşuyu* «Anciently if the Son of Heaven had seven ministers who would remonstrate with him, although he had not right methods of government, he would not lose his possessions of the kingdom; if the prince of a state had five such ministers, though his measures might be equally wrong. He would not lose his state; if a great officer had three, he would not, in a similar case, lose (the headship of) her clan; if an inferior officer had a friend who would remonstrate with him, a good name would not cease to be connected with his character» (Legge, pp. 483—484). Selon Rw (p. 49): «because at the side of the former rulers there were seven officials who corrected and admonished them, even though they acted at variance with (correct) principles, they did not lose their realm. Because at the side of the lords of principalities there were five ministers who corrected and advised them, even though they acted at variance with (correct) principles, they did not lose their principalities. Because at the side of the high officials there were three expert assistants who corrected and advised them, even though they acted at variance with (correct) principles, they did not lose their households. Because a commoner entrusted with affairs had a good friend who corrected and advised him, his good name did not part from his person (= himself, i.e. he did not lose his good reputation)». Je comprends ce passage comme suit: «Auprès des empereurs de jadis il y avait sept hauts dignitaires qui les dirigeaient et refrénaient, c'est pourquoi ils n'ont pas perdu l'empire, bien qu'ils aient agi contre les principes fondamentaux. Auprès des suzerains de principautés il y avait cinq ministres qui les dirigeaient et exhortaient c'est pourquoi ils n'ont pas perdu leur principauté, bien qu'ils aient agi contre les principes fondamentaux. Auprès des hauts fonctionnaires il y avait trois compagnons qui les avaient dirigé, exhorté, averti, c'est pourquoi ils n'ont pas perdu leur foyer, bien qu'ils aient agi contre les principes fondamentaux. Auprès des fonctionnaires [=gens qui sont chargés d'affaires] il y avait de bons camarades qui les dirigeaient et exhortaient, la bonne

réputation n'a pas quitté leur personne, bien qu'ils aient agi contre les principes fondamentaux.»⁴¹

Ce passage seul nous fournit les recoupements : *idqayčïn*, *duradqayčïn* ; *duradqayčïn*, *medegčïn* ; *duradqayčïn*. On peut ajouter à cette liste la forme *sedkigčïn* (34a2) que Rw (p. 83, n. 323) lit *sedkigčid* ; j'ai des doutes à propos du signe final *d*. Quoi qu'il en soit, nous avons un exemple sûr pour le pluriel en *d* à la place de *n* plus ancien : *egüskegčid* . . . *aran* (20a4).

Voici quelques exemples portant le suffixe *-n* analogues, choisis dans le *Subhāṣitaratnanidhi* (texte mongol : *Monumenta* IV) : *egüni möngke sedkigčïn* «ceux qui pensent qu'il est éternel» (416d), *öber-ün bey-e-yin tusa-yi sedkigčïn* «ceux qui pensent [= veulent] le bien de leur corps» (337c), *nasu busud-un tusa üli sedkigčïn-ü aburi inu* «la nature de ceux qui ne pensent [= se soucient] jamais des intérêts des autres» (67a), *sömür ayula-yin talas-tur ayčïn sibayun* «les oiseaux habitant sur les flancs de la montagne Sumeru» (344c), *goro abuyčïn-i ken iugekün* «qui est-ce qui se fierait aux acheteurs de poison?» (302c), *bolor-i yal čakiqui kürü bolqayčïn-u yañar* «pays de ceux qui fabriquent

⁴¹ Les quatre textes modernes présentent A : *erten-eče tngri-yin köbegün qayan kümün-dür idqayči tüsimel dolojan kümün bui bolbasu kedüi nom ügei bolbaču. öber-ün delekei-dekin-iyen üli aldamui. moři-yin noyad-du idqayči tüsimel tabun kümün bui bolbasu kedüi nom ügei bolbaču öber-ün ulus-i üli aldamui. degedüi tüsimel-dür idqayči tüsimel yurban kümün bui bolbasu kedüi nom ügei bolbaču. öberün ger yolumta-ban aldaqu ügei. ši-dür idqayči nökör bui bolbasu öber-ün sayin ner-e-ečegen qayačaqu ügei.* — B : *keřiylenei tngri-yin köbegün-dür idqaqu tüsimel dolojan kümün bayibasü. kedüi yosu ügei kemen delekei-dekin-i aldaqu ügei. moři-yin efid-dür qoriylaqu tüsimel tabun kümün bayibasü. kedüi yosu ügei kemen ulus-i aldaqu ügei. dayi-puu-dur qoriylaqu tüsimel yurban kümün bayibasü kedüi yosu ügei kemen. ger-i aldaqu ügei. tüsimel-dür qoriylaqu nökör bayibasü. bey-e sayin ner-e-eče anggiřiraqu ügei.* — C : *erten-ü tngri-yin köbegün-dür idqaqu sayid dolojan kümün bayibasü kedüi yosun ügei kemen delekei-dekin-i aldaydaqu ügei. moři-yin noyad-tur idqaqu sayid tabun kümün bayibasü kedüi yosun ügei kemen ulus-i aldaqu ügei. tayibang-dur qoriylaqu sayid yurban kümün bayibasü, kedüi yosun ügei kemen ger-i aldaydaqu ügei. tüsimed-tür idqaqu nökör bayibasü bey-e sayin ner-e-eče anggiřiraqu ügei.* — D : *erten-ü čay-tu tngri-yin köbegün-dür idqaqu sayid dolojan kümün bui abasü. kedüi yosun ügei kemen. öber-ün delekei-dekin-i ese aldayyui. moři-yin noyad tabun kümün bui abasü. kedüi yosun ügei kemen. öber-ün ulus-i ese aldayyui. tayibu tüsimel-dür idqaqu sayid yurban kümün bui abasü. kedüi yosun ügei kemen öber-ün ger-i ese aldayyui. ši-dür idqaqu nökör bui abasü sayin ner-e bey-e-ačayan (sic) anggiřiraqu ügei (Lb, pp. 102—104, notes 151—154).* Ces textes sont fort simples, mais ils n'en restent pas moins intéressants en raison des informations qu'ils nous fournissent indirectement. Ce n'est guère un effet du hasard si le traducteur mongol de l'époque Yuan a rendu le titre pompeux *t'ien-tseu* «Fils du Ciel» par le modeste *qan*. Le «Fils du Ciel» est encore traduit par *qan* (32b3), par *qan kümün* (3b1, 4a4, 10a6) ; par ailleurs les deux mots mongols rendent le chin. *kiun-tseu* (8a6, 8b2, 8b4, 9a6 etc. ; 2b7, 34a5). Les textes modernes ont traduit fidèlement *tngri-yin köbegün qayan* (A), *tngri-yin köbegün* (B—D). En ce qui concerne le fonctionnaire *che* (cf. note 27), nous avons cette fois *ši* (A), *tüsimel* (B), *tüsimed* (C) et *si* (D). Enfin *qari* de la xylographie (cf. note 30) est traduit par *moři* (A—D).

de la pierre précieuse une pierre à briquet» (342c), *üile-yi dutayru üiledügčïn tegüs üiledügčïn-i buruyusiyayu* «ceux qui font leur travail de façon incomplète blâment ceux qui le font intégralement» (78a—b), *suryan čidayčïn* «ceux qui sont capables à enseigner» (310c), *doroyitan dayayčïn* «ceux qui coulent lâchement après les autres» (94d), *yařča kü čadqu-yi erigčïn aran* «des gens qui ne cherchent qu'à manger à leur faim» (68c), *yařča kü öber-ün tus-a qadalayčïn* «ceux qui ne s'occupent que de leur propre intérêt» (429c), *ed-i quriyayčïn munggay-ud aran* «folles gens qui ramassent des richesses» (90a), *nigül kigčïn* «ceux qui commettent des crimes» (108a), *ed küsegčïn aran* «des gens qui aspirent à la fortune» (326a), *dayisun-i alasu kemen küsegčïn* «ceux qui veulent tuer l'ennemi» (38aa).

Transcription des mots chinois. Rw. (p. 52, n. 1) nous informe sur sa méthode de transcription en ces termes : «In these notes the reconstructed pronunciation of 13th—14th c. Chinese spoken in north China (Old Mandarin) is given in parenthesis following the Modern Chinese transcription (Wade-Giles). As given here, the reconstruction is based mainly on the Chung-yüan yin yün of 1324», etc. Il est impossible de le suivre dans cette voie.

J'ai montré il y a plus de vingt ans que, sous les Yuan, le chinois était connu dans le Nord du pays sous deux aspects entièrement différent l'un de l'autre. Le vieux mandarin, issu du dialecte de *Ts'ie-yun* était la langue modèle, archaïsante, qui n'était plus parlé. Parallèlement à cette langue pratiquement morte, on parlait le moyen mandarin en un grand nombre de dialectes.⁴² Je laisserai de côté ici tout ce qui appartient à la sinologie proprement dite, je me contenterai de quelques remarques qui concernent les relations sino-mongoles : la transcription des mots mongols dans les textes chinois, et inversement, la transcription des mots chinois en écritures mongoles (ouigouro-mongole, 'phags-pa), enfin la transcription de textes chinois entiers en écriture mongole.

Mais il convient de rappeler, avant tout, que le vieux mandarin et le moyen mandarin représentent phonétiquement deux phases distinctes de l'histoire du chinois qui sont très éloignées l'une de l'autre. A titre d'exemple, considérons les initiales occlusives et les affriquées. Le vieux mandarin a maintenu encore la triple série du moyen chinois (j'entends l'ancien chinois de Karlgren) : sourdes, sourdes aspirées, sonores ; toutefois le vieux mandarin offre la dernière étape de l'évolution de l'initiale sonore. Dans le moyen mandarin la triple série s'est réduite à une double série : les anciennes initiales sonores sont réparties, selon le ton, entre les sourdes et sourdes aspirées. Par

⁴² L. Ligeti, *Le Po kia sing en écriture 'phags-pa*. AOH VI, 1956, pp. 37—39. A propos du *Tchong-yuan yin-yun*, d'après Ishiyama Fukuji et Oshibuchi Hajime, voir *op. cit.*, p. 3.

ailleurs, le vieux mandarin est rattaché par de nombreux caractéristiques au moyen chinois, il n'est donc pas pour nous surprendre que E. G. Pulleyblank range les matériaux en écriture 'phags-pa au 'late middle Chinese'. Pour ma part, je les compte sans équivoque parmi les documents du vieux mandarin.⁴³

⁴³ E. G. Pulleyblank, *Late Middle Chinese. Asia Major* XV (1970), pp. 197–230 et XVI, 1971, pp. 121–168. Il va sans dire que le vieux mandarin représenté par l'écriture 'phags-pa est déjà très loin du sino-japonais (*kan-on*), de sino-vietnamien et du sino-coréen. Pulleyblank, *Notes on the hP'ags-pa Alphabet for Chinese*, dans *W. B. Henning Memorial Volume*, London 1970, pp. 358–373. Lo Tch'and-p'ei — Ts'ai Mei-piao, *Pa-sseu-pa tseu yu Yuan-tai Han-yu*, Peking 1959. G. Clauson, *The hP'ags-pa Alphabet. BSOAS* XXII (1959), pp. 300–323. L. Ligeti, *Trois notes sur l'écriture 'phags-pa: AOH* XIII (1961). Idem, *Načalnjnye smyčnye i affrikaty Cejunja v drevnemandarinskogo v transkripcii kvadratnoj pis'mennosti: Očerki po fonologii vostočnyh jazykov*. Moscou, 1975, pp. 305–319. Paul B. Denlinger, *Chinese in hP'ags-pa Script: Monumenta Serica* XXII (1963), pp. 407–433. Miyoko Nakano, *A Phonological Study in the 'Phags-pa Script and the Meng-ku tzu-yün: Oriental Monograph Series No. 7*, Camberra 1971. Pour une bibliographie détaillée, voir Pulleyblank, dans *Asia Major* XV, pp. 199–203. Il convient de remarquer que l'interprétation du vieux mandarin en écriture 'phags-pa, est discutée, sur certains points, vu la diversité d'interprétation phonétique de plusieurs signes simples et signes combinés de l'écriture 'phags-pa. A ce sujet voir le tableau comparatif offert par M. Nakano (*op. cit.*, pp. 43–46). Les systèmes de transcriptions employés par les divers auteurs ne font qu'augmenter le nombre des opinions contradictoires. A titre d'exemples voici quelques cas. (Pour identifier les signes en question, je renvoie aux n° du livre cité de Nakano et à mon *Monumenta* III, pp. 13–15.) Le signe *q* (N n° 35; L n° 4) ne revient que dans les mots mongols, il a été correctement identifié par Poppe, Clauson l'interprète, à tort, comme *g* (*γ*) et Denlinger comme *γ*; chez Oshibuchi, Hattori, Nakano et Pulleyblank ce signe manque. Le signe *γ* (N n° 36; L n° 5) est transcrit correctement par Hattori, Denlinger et Nakano, en *x* et *q* par Pulleyblank. Dans le domaine des signes représentant des voyelles, notans que *é* (*e* fermé) (N n° 33; L n° 40) est transcrit correctement comme *é* par Dragunov, Poppe, Clauson et encore comme *e* par Hattori et Nakano; cette dernière transcription est ambiguë, car dans une série de langues (turques) elle sert à désigner une sorte de *e* ouverte. Le signe de la voyelle *ā* (ouverte) (N n° 39; L n° 36) est transcrit en *e* par Dragunov, Oshibuchi, Hattori, Poppe, Clauson, Nakano, ce qui est impeccable s'il est opposé à *é* fermé. Le signe *ia*, issu du tibétain *ya btags*, est transcrit en *y* par Poppe, en *-y* par Clauson, comme *ia* par Oshibuchi, en *i(a)* par Hattori et *i* par Nakano. Enfin le signe *u*, issu du tibétain *va zur*, est transcrit en *u* par Dragunov, Poppe, en *ü* par Hattori et Nakano, en *w* par Oshibuchi et Clauson (*-w*). Les problèmes de l'interprétation de l'écriture 'phags-pa ont été examinés dans un petit travail brillant de Pulleyblank, cité plus haut. La différence des systèmes de transcription adoptés par nous deux peut être illustrée par le tableau de l'initiale *yīng* (à *k'ai-k'euu*) où à côté de ma transcription on trouve, entre parenthèses, celle de Pulleyblank (cf. ses *Notes*, p. 362):

I <i>em</i> (<i>ham</i>)	<i>an</i> (<i>han</i>)	<i>aw</i> (<i>haw</i>)		
II <i>iam</i> (<i>y'am</i>)	<i>ian</i> (<i>y'an</i>)	<i>īaw</i> (<i>y'aw</i>)	<i>ia</i> (<i>y'a</i>)	
III <i>em</i> (<i>hem</i>)	<i>en</i> (<i>hen</i>)	<i>ew</i> (<i>hew</i>)	<i>ā</i> (<i>hāa</i>)	
IV <i>iam</i> (<i>y'iam</i>)	<i>ian</i> (<i>y'ian</i>)	<i>īaw</i> (<i>y'īaw</i>)	<i>ia</i> (<i>y'ia</i>)	
III <i>im</i> (<i>him</i>)	<i>in</i> (<i>hin</i>)	<i>iw</i> (<i>hiw</i>)	<i>i</i> (<i>hi</i>)	<i>in</i> (<i>hin</i>)
IV <i>im</i> (<i>y'im</i>)	<i>in</i> (<i>y'in</i>)	<i>īiw</i> (<i>y'īiw</i>)	<i>īi</i> (<i>y'i</i>)	<i>īin</i> (<i>y'in</i>)

En ce qui concerne les rapports sino-mongols, il suffit de retenir que le vieux mandarin apparaît seulement dans les documents rédigés en écriture 'phags-pa: textes chinois, comme le *Po kia sing*, les édits chinois suivis de leurs transcriptions en écriture 'phags-pa; il est remarquable que les édits impériaux, etc. mongols, en écriture 'phags-pa, transcrivent les titres et noms chinois selon la phonétique du vieux mandarin.⁴⁴

Les textes chinois, y compris les édits publiés par la chancellerie chinoise, nous fournissent de riches matériaux sur le moyen mandarin, car les gloses, les noms et les titres mongols y sont transcrits selon les règles du moyen mandarin. Cette tradition des Yuan a continué sous les Ming; c'est ici qu'il faut ranger la transcription de *l'Histoire secrète des Mongols*, le vocabulaire et les documents sino-mongols de 1389, les transcriptions chinoises des vocabulaires sino-mongols du Bureau des Traducteurs et du Bureau des Interprètes.⁴⁵ A ce sujet il convient d'insister sur un fait important: les transcriptions chinoises du mongol et des autres langues sous les Ming ne représentent pas un seul et même dialecte.⁴⁶

⁴⁴ Il faut citer en premier lieu le livre de Lo Tch'ang-p'ei et Ts'ai Mei-piao indiqué plus haut (cf. note 40) qui est pour ainsi dire le *Corpus* des textes chinois, etc. en écriture 'phags-pa. Pour les inscriptions et d'autres textes mongols en écriture 'phags-pa, voir N. Poppe, *The Mongolian Monuments in hP'ags Script*. Second Edition. Translated and Edited by John R. Krueger. *Asiatische Forschungen*, Band 8, Göttingen 1957, 1–147 pp. E. Haenisch, *Steuergerechsamkeit der chinesischen Klöster unter der Mongolenherrschaft. Eine kulturgeschichtliche Untersuchung mit Beigabe dreier noch unveröffentlichter Phags-pa — Inschriften*. Leipzig 1940. L. Ligeti, *Monuments en écriture 'phags-pa, etc. Monumenta* III, Budapest 1972 (première édition en 1964); bibliographie détaillée: pp. 126–127.

⁴⁵ Parmi les textes mongols entiers en transcription chinoise c'est sans doute *l'Histoire secrète des Mongols* qui est le plus important. Sur les éditions de Pozdneev, Kozin, Haenisch, Pelliot, Pankratov, etc. voir la bibliographie dans *Monumenta* I, pp. 262–263 et ajouter encore: Igor de Rachewiltz, *Index to the Secret History of the Mongols-UAS*, Vol. 121, Bloomington 1972. (Contrairement à son titre, ce livre contient, en premier lieu, le texte mongol restitué.) Sur les autres textes mongols restitués d'après la transcription chinoise, voir la bibliographie de Lewicki, de Haenisch, dans *Monumenta* III, p. 165. Ajouter: A. Mostaert, *Le matériel mongol* (cf. note 23; *ibid.* la bibliographie la plus importante des vocabulaires sino-mongols). Pour les noms et titres mongols insérés aux textes chinois on dispose d'une quantité immense de textes chinois. A titre d'échantillons nous renvoyons à Éd. Chavannes, *Inscriptions et pièces de chancellerie chinoise à l'époque mongole. T'oung Pao* V (1904), pp. 357–447; VI (1905), pp. 1–42; IX (1908), pp. 297–428. Ts'ai Mei-piao, *Yuan-tai pai-houa pei-tsi-lou*. Pékin 1955. P. Pelliot—L. Hambis, *Histoire des campagnes de Gengis khan. Cheng-wou ts'in-tcheng-lou*. Traduit et annoté par —. I. Leiden 1951.

⁴⁶ Le dialecte chinois de la transcription de *l'Histoire secrète* est identique à celui du vocabulaire sino-mongol de 1389. M. Lewicki, dans son livre intitulé *La langue mongole des transcriptions chinoises du XIV^e siècle. Le Houa-yi yi-yu de 1389* (Wroclaw 1949) a fait un travail très utile. Le témoignage du *Hy* vaut aussi pour *Hs*. Sur deux points il

Si la transcription chinoise avait ses limites l'empêchant de rendre précisément les nuances phonétiques mongoles, il n'en était pas autrement lorsque l'écriture ouïgouro-mongole devait fixer les caractéristiques phonétiques du moyen mandarin. Cela revient à dire que pour aboutir à la vraie forme du moyen mandarin il faut détacher les éléments orthographiques et phonétiques mongoles de la transcription. Et nous voilà devant les problèmes que pose à ce sujet la version mongole du *Hk*.

La version mongole comprend une vingtaine de caractères chinois en transcription. C'est un nombre trop modeste pour donner un tableau complet du phonétisme du dialecte chinois. Et nous devons encore diminuer ce nombre, car nous laisserons de côté les caractères chinois dont la prononciation est identique dans le vieux mandarin et le moyen mandarin. Dans ce qui reste on trouve pourtant plusieurs caractères qui nous fournissent des informations utiles sur le dialecte chinois et sur les origines de la transcription mongole. Nos exemples chinois sont les suivants.

faut pourtant se tenir sur la réserve. Le premier point concerne la restitution du texte mongol. Lewicki (p. 49, n° 448—455) a posé pour les caractères à initiale *h*- (à la rigueur *χ*-), muni du caractère diacritique *tchong*, devant voyelles postérieures, en mongol un *χ*-. Aujourd'hui tout le monde est d'accord pour lire *qa*-, *qai*-, *qam*-, etc. au lieu de *χa*- *χai*-, *χam*- adoptés par lui. Le second point paraît moins grave, du moins du point de vue du mongol (abstraction faite de l'incertitude qui se présente dans certains cas). Dans la Table des caractères (n° 1—436), la prononciation de chaque caractère est indiquée en ancien chinois, en vieux mandarin (en écriture 'phags-pa), en pékinois et, enfin, sa valeur en transcription mongole. Cette dernière forme n'est évidemment pas identique à la prononciation en moyen mandarin du caractère en question, car le chinois des Ming ne possédait pas toujours les mots nécessités par les syllabes mongoles, et le transcritteur devait se contenter assez souvent d'une approximation. Le tableau tel qu'il est nous renseigne suffisamment sur la différence qui sépare le vieux mandarin (en écriture 'phags-pa) du moyen mandarin, qu'on peut restituer avec plus ou moins de certitude d'après la valeur mongole du caractère. On voit bien que les anciennes sonores sont en effet disparues. On peut toutefois constater que le dialecte chinois du *Hs* et du *Hy* a conservée inchangée la finale *-ng* (cf. n° 211—257) et la finale *-m* (n° 108—132), à l'exception du *三 san* (nom de nombre très usité) qui le premier a passé de *-m* à *-n* et qui sert à transcrire la syllabe mongole *-san* (*boluq-san*). On voit que le vocabulaire sino-mongol du Bureau des Traducteurs des Ming est pratiquement identique au vocabulaire de 1389. Mais si l'on contrôle les mêmes finales dans les autres vocabulaires du même Bureau, on trouve: ouïgour *altin* «en bas, au dessous» transcrit comme *ngan-ting*; *aram ay* «le premier mois», en chin. *a-lan ngai*; *arsalang* «lion» ~ chin. *a-eul-ssou-lan* (lire *arslan*); *badam* «amande» ~ chin. *pa-tan*; *bilbay* «ceinture» ~ chin. *ping-pa*; *buzumla* «poire» ~ chin. *pou-touen-la*; cf. *AOH XIX*, 1966, p. 125 et suiv. Le transcritteur chinois du vocabulaire sino-joutchen du Bureau des Traducteurs devait parler un dialecte pareil, dans lequel on avait *-ng* > *n* et *-m* > *-n*: *amban* «grand» ~ chin. *ngan-pan* (029); *erin* «saison» ~ chin. *ngo-lin* (< *-lim*) (89); *yamdixun* «soir» ~ chin. *yen-ti-hong* (098); *murin* «cheval» ~ chin. *mou-lin* (< *-lim*) (138); *manlun* «Python» ~ chin. *mang-long* (189); *sunbin* «général brigadier» ~ chin. *tsong-ping* (308); etc.; cf. Gisaburo N. Kiyose, *A Study of the Tuchen Language and Script*, Kyoto 1977, p. 96 et suiv.

會 *sing*, dans *Sing*(*si*) 1b5, 10b5, 28b6: mch. *tsəng*, vm. *dzin*, mm. *tsəng*.⁴⁷ On s'attendrait dans notre texte à **dzing*, mais l'écriture mongole n'a su reproduire ni la consonne initiale, ni le timbre requis de la voyelle. Cependant la forme *sing* n'est pas une innovation de l'orthographe mongole, encore moins la prononciation mongolisée du mot chinois: tel qu'il est emprunté à la transcription ouïgoure.

Les lettrés ouïgours avaient la même difficulté, car leur langue, elle aussi, ignorait cette affriquée. Le chinois, sous les T'ang avait pour les initiales *tsing*, *ts'ing*, *ts'ong* les phonèmes *c-c'*-, *g'*- (*dz'*-); en ouïgour, sans distinguer les trois variantes si importantes pour le chinois, on les rendait uniformément par deux signes: *t + s* ou encore par *s*- tout simplement: 子 *tseu* = ouïg. *tsi*, dans 夫子 *fou-tseu* = ouïg. *wu-tsi* (*TTT I*, p. 22: 146; *IV B 12*: 39) et 天子 *t'ien-tseu* = ouïg. *tānsi* (F. W. K. Müller, *Uigurische Glossen: OZ*); 寸 *ts'ouen* = ouïg. *tsun* (*Uig. II*, p. 77: 75) et 寸 *sun* (*Heilk. I*, p. 12: 146). Enfin 罪 *tsouei* = ouïg. *tsui* et *sui* (*TTT II*, 8: 35). Les lettrés mongols ont choisi la solution la plus simple, connue sous les Yuan, celle de noter l'initiale chinoise par *s*-, dans le mongol préclassique.

L'ouïgour disposait d'un signe, celui du *yod*, pour noter la voyelle *i* postérieur; le mongol lui a emprunté cette fois encore le *yod*, mais son *i* étant «neutre», la valeur phonétique primitive du mot chinois est devenu bien plus difficile à rendre.

周 *čiu* 13a2, 17a3, 17a6: mch. *čiqū*, vm. *čiw*, mm. *čəu*. Chez *Rw* (pp. 68—69, n. 183) il s'est produit une confusion regrettable. On a confondu d'abord les leçons des différentes écritures, ensuite les formes provenant des T'ang avec celles des Yuan. En écriture 'phags-pa nous avons *čiw*, ce qui est du dialecte vieux mandarin; en transcription chinoise des textes mongols du *Houa-yi yi-yu* l'orthographe *čiu* (*Monumenta III*, p. 137) est du moyen mandarin, aux yeux des non initiés ces deux formes sont identiques, en réalité la différence est méconnaissable entre elles: vm. *čiw* vaut *čiy* et mm. *čiy* vaut pour *čəu* (à la rigueur *čiu*), c'est à dire dans le premier cas l'élément *ho-k'əou* est consonantique, dans le second vocalique.

Le système mongol exigerait dans notre texte donc *čiu*, mais il offre nettement *čiu*, et même sans avoir les connaissances élémentaires sur les ouïgourismes de l'orthographe mongole, on n'a pas le droit de le «corriger» en *čiu*, mais au lieu de fausser son texte il convient de chercher les motifs de cette orthographe apparemment irrégulière.

La notation de l'initiale *č*- par un *č*- ne se limite pas à notre texte, elle est générale — pour les mots d'origine étrangère — dans les textes rédigés en

⁴⁷ Abréviation: mch. = moyen chinois (ancien chinois de Karlgren, d'après le *Ts'ie-yun*); vm = vieux mandarin en écriture 'phags-pa; mm = moyen mandarin dialecte suggéré par le *Hk*.

écriture ouigouro-mongole à l'époque des Yuan. C'est ce qui m'a amené à restituer le č- initiale en valeur de ĵ- — sur la foi des fac-similés — dans les inscriptions sino-mongoles des Yuan. En voici quelques exemples. Inscription de Jigūntei: 至 či-dei (*terigün on*) (25), 中 čungšün daiwu (7), 詔 čuu (2); cf. *Indices I*, p. 13. Inscription de Hindu: 張 Čang-ki (2), 追 čui-wung (25), 柞 čuu-gui (25), 州 čiu: Šuu-čiu (36); etc.

L'ouïgour ignorant l'initiale ĵ-, dans les mots empruntés, il l'a remplacé dès le début par č. Pour rester à l'époque des Yuan, nous avons *c'npw'nt*: čambunāt (skr. *Jambunāda*), *c'tyk*: čatik (cf. skr. *jātaka*); *cwnk*: čung 'cloche' (鐘 *tchong*); cf. Šinasi Tekin, *op. cit.* pp. 312—313. Dans les documents ouïgours provenant de l'époque des Ming on trouve de nombreux exemples où, dans les mots d'origine étrangère l'initiale ĵ- est rendue par ouïg. č-. A ce sujet on rappellera avant tout la *Légende d'Oghouz* où nous avons: čida «pique» (mong. *šida*)⁴⁸ (27), čalbarγu «prière (au Dieu)» (50) (mong. *šalbar-*), čalyuz «seul» (73) (turc. *šalyuz* et *yalyuz*), čüräk «cœur» (81) (turc. *šüräk* et *yüräk*), čar-lïy «ordre» (90) (turc. *šarlıy* et *yarlıy*; mong. *šarlıy*), čarlap «promulguer» (91) (turc. *šarla-p* et *yarla-p*), čapturđi «préparer» (92) (turc. *šaptur-đi* et *yaptur-đi*); čumšadi «envoyer» (turc. *šumša-đi* et *yumša-đi*); etc. Le même usage orthographique revient encore dans le vocabulaire sino-ouïgour du Bureau des Traducteurs des Ming: čaıla- «éviter, s'esquiver» (*tchai-la-ti* = *šailadi*; cf. mong. *šayıla-*), čam «bassin, coupe, bol» (*tchan* = *šam*; pers. *šam*); čida (*tch'e-ta* = *tchag. šida*, mong. *šida*); čirdä «cheval roux» (*tch'e-eul-tö* = *čirdä*; néo-ouïg. *šardä*, mong. *šegerde morin*), čiy-ä «fils de la soeur; cousin du côté de la mère» (*tch'e-ya* = *čiyä*; mong. Hs, Hy *še'e* «enfant de la fille ou de la soeur», *čürčät* (*tchou-eul-tch'ö* = *šürčät*) «Jou-tchen, Jürčen»; čung «cloche» (*tchong* = *šung*; chin. *tchong*).

𠵹 *giu*, dans *giu si* 17a7: mch. *γzu*, vm. *γiw*, mm. *χzu*. Rw (p. 73, n. 191) a repris une information erronée de seconde main. La leçon *γiw* répétition sans fondement du vieux mandarin *γiw* est inadmissible. La version mongole préclassique reflète un dialecte moyen mandarin. Cette fois encore nous voyons le parallélisme cité plus haut: vm. *γiu* ~ mm. *χzu*, c'est à dire on peut

⁴⁸ Dans un texte mongol préclassique (Hymne de Mahākāli) on trouve la forme surprenante čida (*degeü jegin γar-γayan čida-tai*; *Monumenta II*, p. 136, ligne 14). On peut signaler toutefois que dans le même texte on trouve des mots incontestablement ouïgours, comme *Sumur-tay* (p. 138, ligne 14) et *tuš* (avec les signes diacritiques d'un š) «boucle» (Clauson, *ED*, p. 558); sur ce dernier, voir H. Francke, *Kleine Nachlese zu der Mongolischen Mahākāli-Hymne aus Turfan* (*ZAS* 15, 1981, 11—26) dans *ZAS* 16, 1982, p. 473. Cf. encore turc *toqu*, id. (Clauson, *ED*, pp. 466—467). Somme toute, il faut compter, outre la possibilité d'une solution purement orthographique, aussi avec le fait que dans une langue turque (l'ouïgour), ignorant l'affriquée sonore ĵ, elle a été substituée en toute position, dans les mots empruntés par un č. (*La Légende d'Oghouz* connaissait en tout cas aussi bien le č que le ĵ.)

opposer un *γ* consonantique du vieux mandarin à un *u* vocalique du moyen mandarin. En outre l'initiale *γ-* du vm. a disparu en mm. où il a abouti soit à *χ-*, soit à *h-*; L'orthographe *giu* est un ouïgourisme (*giu*) pour rendre la prononciation *χiu* (*χəu*).⁴⁹

候 *giu* 13b7: mch. *γzu*, vm. *γiw*, mm. *χzu*. En d'autres termes, cette transcription reflète la même évolution phonétique que la précédente. Rw (p. 70, n. 153) ne s'est pas douté de l'identité des deux caractères chinois dans l'histoire phonétique, et il s'est contenté de ma leçon *giu* (Lb. a *keii*).

尹 *gin* 13a3: mch. *γjuən*, vm. *γün*, mm. *γin*. C'est un cas simple, mais atteste bien la différence phonétique qui sépare le vm. du mm.

王 *ong* 17b1: mch. *γjwng*, vm. *γuan*, mm. *uang* = *ong*. Rw (p. 73, n. 193) n'a su que faire de la leçon *ong*, la forme **uauŋ* n'a jamais existé et n'ayant pas pu aboutir à *ong*. La forme vm. en écriture 'phangs-pa n'a rien à voir, une fois de plus, dans l'affaire. En revanche le vm. *γuan*, à la rigueur *uan*, s'oppose, cette fois encore, au mm. *uang*: au lieu de *γ* consonantique du vm., le mm. offre un *u* vocalique, et *ua* aboutit régulièrement à une voyelle *o*.⁵⁰

A voir la désorientation à propos de la phonétique historique du vieux mandarin et du moyen mandarin, on admire que le même auteur ait réussi à restituer brillamment, sans y mêler des formes de vieux mandarin, la transcription chinoise de l'*Histoire secrète des Mongols*.

En dernière analyse j'estime que «The Preclassical Mongolian Version of the Hsiao-ching» de M. de Rachewiltz est, après tout, un travail méritoire qui a contribué utilement aux recherches sur le mongol préclassique.

⁴⁹ Le même caractère 后 *heou* figure dans les titres *houang-heou* «impératrice» et *houang-t'ai-heou* «impératrice douairière»; il est attesté sous la forme *giu* dans le colophon de la version ouïgoure du «Sūtra des sept étoiles de la Grande Ourse», traduit en 1328. Cf. M. Lewicki, *Turcica et Mongolica*, dans: *Rocznik Orientalistyczny XV*, 1949, pp. 239—245; L. Ligeti, *Notes sur le colophon du «Yitikan sudur»*, dans: *Asiatica* (Leipzig 1954), pp. 398—399. Sur la finale *-əw*, en première catégorie, voir Pulleyblank, *Asia Major XV*, p. 148, VII.

⁵⁰ Sur le problème de *o* = */ua/* ou */au/*, voir Pulleyblank qui s'y étend, dans *Hening Memorial*, pp. 365—368, sans toutefois examiner le changement du *ho-k'eou* consonantique en *ho-k'eou* vocalique qui caractérise certains dialectes du Nord à partir du moyen mandarin. Il a été dit que Rw a proposé pour la traduction mongole du *Hiao-king* un titre chinois, plus exactement un titre chinois en transcription ouïgouro-mongole; à l'analogie du *Mausi bicig* et du *Sangšü bicig* il a proposé **Qiauging bicig*. En principe, un titre chinois est fort possible pour notre texte, mais quant à la forme artificielle **qiau*, j'ai des doutes sérieuses. Le car. 孝 *hiao*, dans le moyen chinois du *Ts'ie-yun* appartenant à la catégorie II, était interprété depuis longtemps comme *χau*, dès les *T'ang* son initiale a été yodisée. Dans le *Mong-kou tseu-yun* (éd. Lo Tch'ang-p'ei et Ts'ai Mei-piao, p. 120) il est orthographié, en écriture 'phangs-pa, comme *hiaw*; il s'en suit qu'en moyen mandarin on ne peut supposer qu'une forme *hiqu*, mais cette forme n'a pas pu aboutir, en écriture ouïgouro-mongole, à une initiale *qi-*. Tenant compte d'un ouïgourisme orthographique possible, je risquerais, sous réserve, une forme *kāu*.